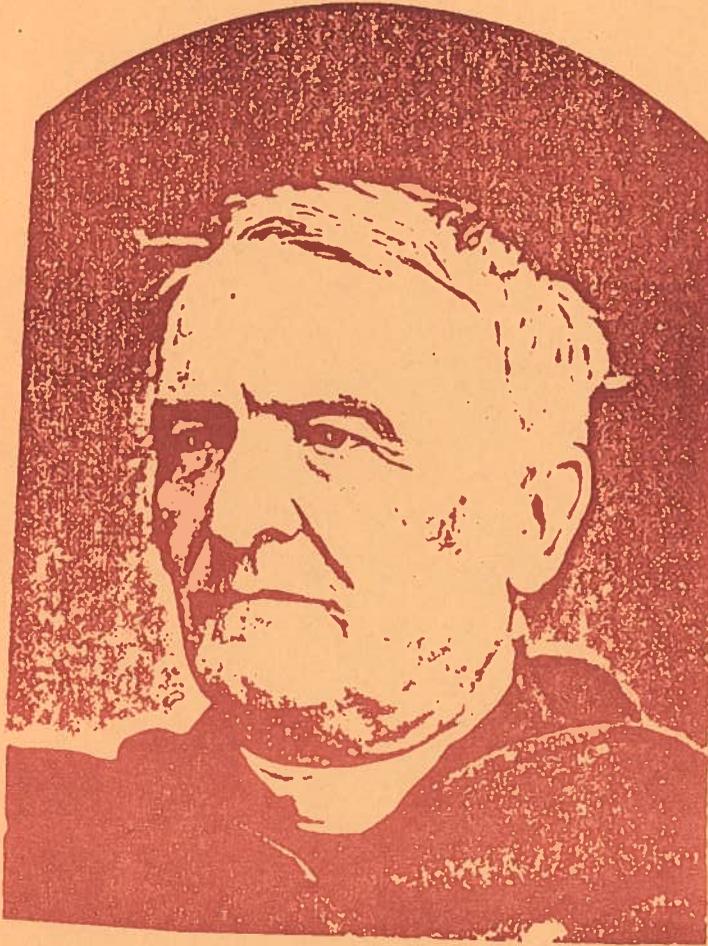
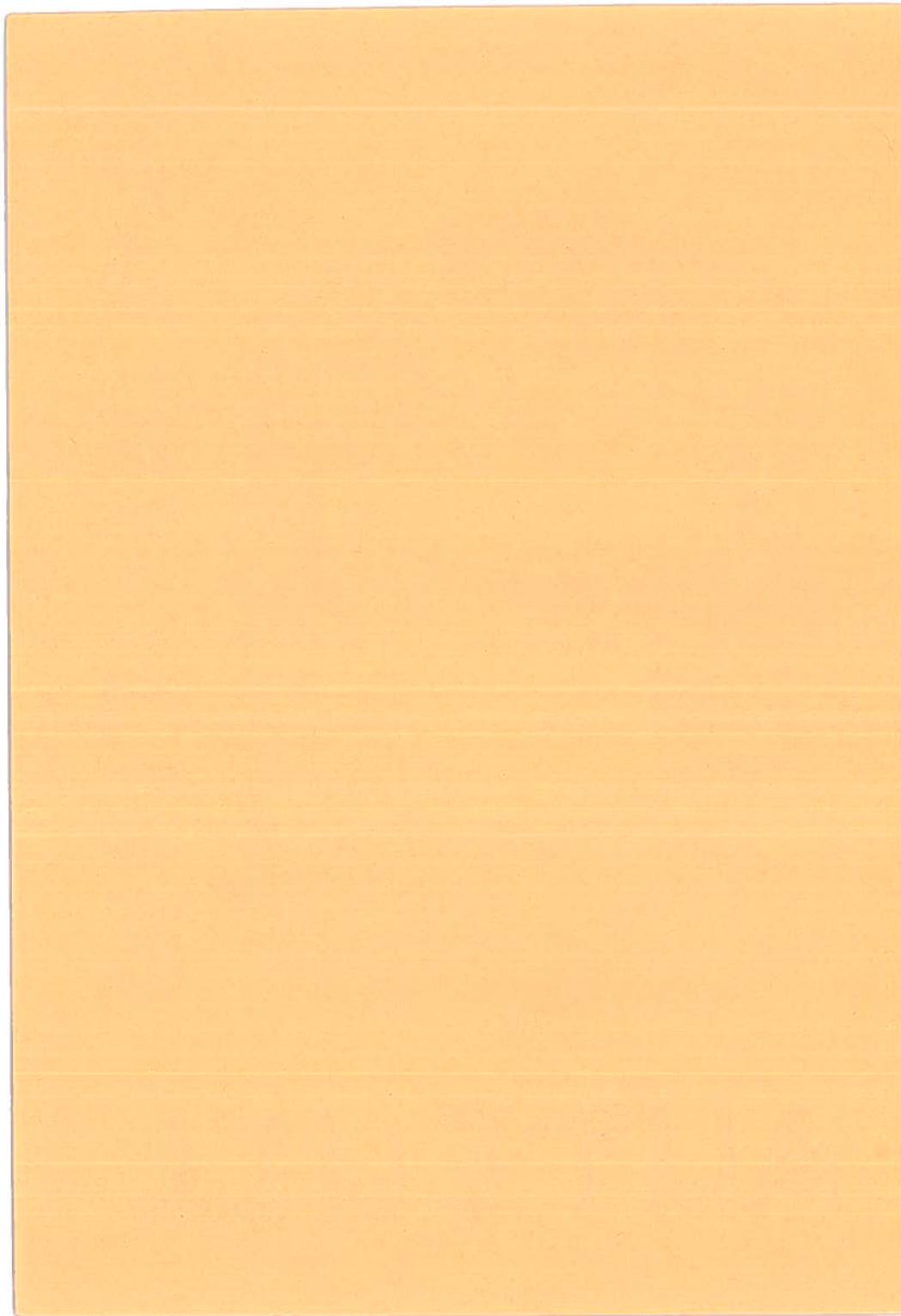


**P
A
R
T
A
G
E**



AUTEUIL



PARTAGE-AUTEUIL

N° 30 - Juillet 1980.

1000-4-1000

1000-4-1000

CHRONIQUE FAMILIALE.-

C'est avec un mélange de joie et de tristesse que les vingt-quatre soeurs de l'Année de Formation nous ont quittées pour regagner leurs treize provinces. Nous rendons grâces avec elles de tout ce qu'elles ont vécu à Auteuil. Elles disaient avoir mieux connu la Congrégation, en étudiant nos origines, notre charisme et aussi en découvrant la vie des autres provinces avec la particularité de chacune. Elles ont réalisé que, faisant partie d'un ensemble merveilleux chacune a à apporter à cet ensemble ce qui lui est propre et à chercher à maintenir l'unité dans la diversité.

Le pèlerinage à Preisch, Metz, le Val, leur ont fait « trouver leurs racines » ; elles ont pris conscience de leur appartenance à une « famille ». En les écoutant partager au retour leurs impressions, on sentait que la préparation donnée par Thérèse Maylis leur avait fait « reconnaître » les lieux et vivre tant de souvenirs ; elles disaient que M. Marie Eugénie ; M. Marie Célestine, M. Marie Joanna, le Noviciat au Val devenaient des « réalités »...

A Taizé, leur groupe « pittoresque » (habits de toutes les couleurs officielles, saris, ponchos, pagnes...) attirait l'attention des jeunes de toutes les nations qui, d'abord intrigués, puis intéressés, ont eu des échanges profonds avec elles sur la vie chrétienne, l'Eglise, la vie religieuse. Depuis, quelques jeunes filles sont venues « voir » et en ce moment un petit groupe de sept soeurs de six pays passe une semaine à Taizé avant de rentrer.

De la visite de notre Pape à Paris on parle en détail dans ce même numéro, mais je dois dire que ce fut pour nous toutes une expérience inoubliable. Tout notre quartier et tout spécialement le 17 rue de l'Assomption vivait quelque chose d'extraordinaire, on se saluait ou se souriait en se rencontrant. Les soeurs portaient joyeuses sous la pluie... mais « le voir » ! Celles qui sortaient moins ont passé le reste de leurs journées à la TV. La foi rayonnante du Saint Père, son dyna-

même nous ont affermiés dans notre foi ; ses paroles nous ont atteint au plus profond. Comme disait l'une de nos soeurs : « le Pape a visité Paris, Jésus a visité nos coeurs ». Notre joie est profonde en constatant, à nos réactions, que nous sommes de vraies filles de l'Eglise comme nous veut M. Marie Eugénie, des femmes décidées pour Jésus-Christ qui voulons donner au Seigneur les réponses adéquates aux questions posées par Jean-Paul II. Nos coeurs n'étaient-ils pas brûlants quand il parlait ?

Le Troisième An arrive à la fin des Trente Jours. Ces Trente Jours ont revêtu un aspect très particulier cette année : nous avons retenu un excellent jésuite pour les prendre en charge, depuis plus d'un an et voilà qu'il y a quelques mois il est tombé malade (il est mort depuis) et nous avons eu beau retourner ciel et terre pour en trouver un autre, nous n'avons pu obtenir que l'aide de deux jésuites pour accompagner Marcienne et Asuncion de sorte qu'elles puissent elles-mêmes aider individuellement et quotidiennement chacune des soeurs. Tout le monde a accepté cette solution nouvelle avec esprit de foi et le Seigneur les a récompensées en leur faisant palper que le seul directeur de toute retraite est le Saint Esprit.

La Session de Saint Marc a été un affrontement à la Parole de Dieu qui leur a donné un nouvel élan pour répondre avec radicalité et générosité au second appel.

Nous avons eu la joie d'avoir parmi nous, pendant quelques jours, Maria Cruz et Maria Jesus et aussi Anne Bernard et Marie Danielle. Les soeurs de partout qui les ont vues ont admiré la simplicité, la générosité avec laquelle se font ces changements de Provinciales et elles disaient la foi, l'espérance que leur donnait de voir que l'autorité est vraiment entendue comme service et nullement comme devoir...

La communauté générale est allée passer deux jours à St Germain-en-Laye, dans la région parisienne pour préparer la session de Juillet sur « La Foi de Marie Eugénie, aujourd'hui ». Et, depuis, nous sommes plongées dans l'étude des écrits de Marie Eugénie, ne voulant que faire avec nos sessionistes l'expérience profonde que nous avons

faite déjà un peu nous-mêmes de cet esprit que nous a légué notre fondatrice, pour que vienne le Règne...

La veille de la Pentecôte, les Oblates de l'Assomption nous ont invitées à l'Eucharistie célébrée pour le centenaire du Père d'Alzon. Belle fête où se trouvaient réunies dans un climat très fraternel, les cinq familles de l'Assomption. Le Père Rospide, Provincial des Pères de l'Assomption et une quinzaine de Pères A.A. ont concélébré à la chapelle de St Jean de Dieu (on nous avait prévenues que s'il y avait beaucoup de monde, nous irions en cette chapelle, bien plus grande que celle des soeurs) et elle était comble. Le Père a fait une belle homélie, et il nous faisait penser au Père d'Alzon, non seulement parce qu'il est du midi aussi, mais par le feu avec lequel il parlait, nous avons reconnu en son message le même esprit de Marie Eugénie. Ce fut une Pentecôte anticipée, tellement l'Esprit remplissait nos coeurs et nous faisait sentir la joie d'être l'Eglise de Jésus, de nous savoir unis et lancés par la même passion pour Jésus et le Royaume. Après la Messe, il y a eu des rencontres très intéressantes autour des tables où il y avait des trésors tirés des Archives, des photos, des souvenirs, des panneaux, une vidéo-cassette des fêtes du Centenaire à Nîmes, un splendide goûter. Les soeurs et les pères de tous les continents de nos cinq familles se retrouvaient comme instinctivement par pays et échangeaient des nouvelles ... Inoubliable après-Midi !

Depuis le 13 mai, l'Assomption est en Thaïlande !

Trois jeunes soeurs de la Province des Philippines sont à Bangkok où pendant six mois elles vont loger chez des soeurs thaïlandaises amies, (elles ont fait des études aux Philippines et ont habité avec nous) pour apprendre la langue et les réalités du pays afin de discerner à quels appels elles peuvent répondre. Un évêque, frère de Carlo Carretto, les appelle dans son diocèse et propose plusieurs possibilités. Une soeur du Japon va passer quelques semaines en Thaïlande dans un camp de réfugiés du Cambodge. Les Philippines ont aussi écouté l'appel des pauvres de Mindanao où une nouvelle communauté est insérée depuis quelques semaines.

Les soeurs de l'Inde aussi vont en mission au Bihar, au nord-est de l'Inde, une région des plus pauvres. Quatre soeurs y sont déjà : elles apprennent la langue, le hindi, et seront vite insérées dans le diocèse qui a une excellente pastorale d'ensemble.

On vient d'annoncer la visite des communautés de la Province de France par la communauté générale. Je viens de faire celle de Beyrouth et j'ai pu constater qu'au Liban nos soeurs vivent ce que vit le pays ; on sent ce que cette guerre a été pour eux et comment leur foi en est sortie purifiée, fortifiée, dynamisée. Tout le monde me parlait du témoignage donné par nos soeurs : de service désintéressé, don total d'elles-mêmes qui ont aidé dans les moments les plus durs à maintenir leur foi et leur espérance. C'était la fin de l'année scolaire et à la petite école de Sr Marie Georges et au grand collège où Sr Françoise « anime » tout, on fêtait les soixante ans d'enseignement de Sr Marie Georges avec beaucoup d'amour et de simplicité. Les soeurs ne veulent pas que l'on dise qu'elles sont « héroïques », mais je dirai qu'elles sont de vraies soeurs de l'Assomption, qui tâchent d'étendre par toute leur vie le Royaume...

La session commence dans quelques jours et les soeurs des provinces lointaines arrivent tous les jours. Le 20 juillet commencera la retraite avec la Règle de Vie. Vous serez toutes représentées à Auteuil et nous comptons sur vos prières pour que Dieu puisse faire en chacune et de chacune ce qu'Il voudra.

Sr Fermina Guadalupe.

LES VOYAGES DE JEAN-PAUL II :

Les voyages de Jean-Paul II sont inoubliables. L'Assomption a pu les suivre de près. Premièrement au Mexique, après les Etats-Unis. Nous vous offrons maintenant quelques traces de ces passages par la Haute-Volta et la France, en attendant les toutes dernières du Brésil, pour le prochain « Partage-Auteuil ».

- **Jean-Paul II, en terre voltaïque :** Récit et impression par les Novices de Bobo-Dioulasso.

Une date tant attendue, une date inoubliable dans les coeurs voltaïques ! Sa Sainteté Jean-Paul II en revenant du Ghana a fait escale en Haute-Volta, avant d'aller en Côte d'Ivoire, le 10 mai 1980 !

Cette date sera gravée dans les mémoires et dans l'histoire de l'Eglise voltaïque. Cette visite du Pape a été une des grandes fêtes de la Haute Volta car tout le monde avait soif de voir Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II et de le connaître ; pour cela il a fallu une grande préparation.

A 9 h.45, la radio diffuse que le Pape a mis pied sur le sol voltaïque. La foule sur la place du 3 janvier, ayant entendu cela, se met à applaudir avant même de l'avoir vu. Dès que le Pape a foulé le sol voltaïque, il a été accueilli par le Président Lamizana, les différentes autorités gouvernementales, civiles et religieuses. Le Président était fier d'accueillir notre Pasteur, le successeur de St Pierre, chez lui, il a prononcé un mot d'accueil très aimable. Quelques jeunes disaient : « Il parle comme un cardinal », lui qui est musulman.

A la place du 3 janvier, les gens impatients s'accrochaient

à quelques postes de radio pour écouter la voix du Pape avant de le voir de leurs propres yeux. Le Pape se dirigea vers la place du 3 Janvier, au lieu même où les premiers missionnaires ont célébré la première messe, il y a près de 80 ans.

Des gendarmes sur des motos devançaient le Pape pour lui permettre d'avancer à cause de foule qui accourait de tous côtés pour le voir et si possible le toucher. Le Pape dans la voiture, debout, ne cessait pas de saluer et de bénir les gens.

Arrivé, il fut accueilli par des acclamations d'une immense foule venue de partout : Togo, Bénin, Niger, Mali, Ghana et de tous les diocèses de la Haute-Volta. On entendait partout des cris de joie : « Vive le Pape ; voilà l'homme de Foi ». Des coups de fusil retentissaient selon la coutume et les You You des femmes déchiraient les acclamations et les applaudissements d'une foule en délire, tandis que le Pape saluait et bénissait dans toutes les directions.

La célébration Eucharistique commença par un chant d'accueil en Mooré, suivi du mot d'accueil du Cardinal P. Zoungrana. Après cela, la messe se poursuivit par les lectures et l'Evangile de l'Eau Vive. Le Pape disait dans son Homélie : « Dieu vous aime partout et toujours... Je me fais la voix de ceux qui n'ont pas de voix » et il a beaucoup insisté sur cette « eau vive et jaillissante qu'est le Christ ». Ensuite il a donné sa bénédiction finale.

Lorsque le Pape se préparait à quitter la Haute-Volta, on voyait la foule qui se pressait pour lui serrer la main, chacun bousculant son voisin pour pouvoir le toucher : là, il y avait un vrai désordre parce que les gens étaient plus nombreux que les gardes qui cherchaient eux-mêmes à le toucher, aussi parce que c'était la dernière fois où on pouvait le voir. Malgré tout cela, il réussit à entrer dans sa voiture. Comme il n'avait pas que la Haute-Volta à visiter, le Pape nous a quittés pour un autre pays sans avoir pu dire tout ce qu'il avait prévu, faute de temps. L'essentiel est que nous avons vu et entendu le Pape.

« J'ai été très touchée parce que j'ai toujours entendu cette expression : « Celui qui veut voir le Pape, va à Rome », et voilà que le Pape vient à nous ! C'est un grand pas pour l'Eglise et c'est Jésus qui vient à nous, nous dire son amour et nous exhorter à travailler pour la paix, la justice et l'amour, comme le dit le chant : « Où est l'amour, là aussi Dieu est présent ».

Et Lui, devant cette foule qui se bouscule, souriait, paisible. Et l'expression que j'ai entendue m'est revenue : « C'est un homme de Dieu ». Son passage était très court, il n'a même pas eu le temps de rencontrer les prêtres et les religieuses comme prévu. La Messe fut très courte, mais ces jeunes qui ont fait leur première communion et nous tous, aurons un souvenir inoubliable.

J'ai vu le Pape Jean-Paul II de mes yeux, le Pasteur, le Père de l'Eglise, celui que le Christ a envoyé nous apporter la Bonne Nouvelle : « Dieu vous aime », Amen ! Alléluia !

Ce qui m'a frappée, c'est de voir tous les évêques qui l'ont entouré comme un Père aimé de ses enfants. Au moment aussi où le Pape a commencé de parler, sa voix a laissé quelque chose en mon cœur et je reviens à ce mot que les gens ont dit : « Vraiment, il est un homme de Dieu ».

Ce que j'ai compris de ce que le Pape a dit : « Dieu m'aime et Dieu vous aime tous ». Cette parole est très profonde. Il a ajouté : « Je suis fier de vous regarder ». En disant cela, j'ai compris combien il était joyeux d'être parmi le peuple voltaïque. Sur l'Evangile de la Samaritaine, il a insisté sur cette eau vive et jaillissante qui est Jésus-Christ. Il faut avoir la soif comme la Samaritaine qui a dit : « Seigneur, donne-moi cette eau vive ». A travers cet Evangile, il n'a pas oublié la souffrance de la Haute Volta à cause de la sécheresse, plutôt il a prié pour ce pays et il a encouragé les gens. Il a parlé aussi de la paix entre les familles. La joie que le Saint Père m'a apportée ce jour-là a été grande. Le désir d'avoir toujours soif de la Parole de Dieu m'a été donné dans son homélie. La présence de Dieu parmi nous et en moi, je l'ai sentie davantage.

J'ai perçu combien le Pape est un homme de Dieu, un homme de foi qui veut se donner pour l'Eglise de Dieu.

Ce que j'ai aimé en voyant toute cette foule venue voir le Pape, c'est sa foi, son accueil et j'ai dit : « Béni sois-tu Seigneur pour ta création ». Ensuite en regardant tous ces hommes qui se sont donnés à Dieu pour toujours, pour l'aimer, le servir et servir leurs frères, je n'ai rien à ajouter que : « Le Père de Jésus-Christ, Notre Seigneur, soit béni pour toujours ».

Le peuple voltaïque était si heureux de voir le Pape qu'il ne s'est pas arrêté de pousser des cris de joie. J'ai été frappée par l'enthousiasme de la foule, son attention pendant la Messe et chacun louait le Seigneur pour sa présence qui se faisait sentir. Le Pape était aussi heureux que le peuple. J'ai compris que c'est un vrai messenger de Dieu qui cherche à ce que tout le peuple soit solidaire en venant au secours les uns des autres. J'ai été frappée par son courage qui l'a entraîné à quitter ses occupations pour rencontrer tout simplement des hommes. Cette rencontre n'a pas été sans effet car je pense que beaucoup de gens ont été fortifiés dans leur foi et dans leur joie de savoir qu'ils appartiennent non seulement à un petit groupe de chrétiens mais à une grande Eglise dont le grand chef s'occupe avec tout son cœur.

J'ai beaucoup aimé l'ambiance qui régnait sur la place du 3 Janvier, l'homélie du Pape, son beau sourire et l'ordre qui régnait partout. J'ai été contente parce que j'ai vu qu'il existait beaucoup d'hommes et de femmes, des enfants, qui sont comme moi en marche vers le Seigneur malgré les obstacles. Dans toute cette visite j'ai compris que le Pape Jean-Paul II nous invitait à nous aimer les uns les autres et à aimer l'Eglise et à la faire grandir par la Foi.

Ce qui m'a frappée fort, c'est la salutation du Pape dans la simplicité, la paix qui vient de Dieu, qu'il nous a donnée. Au début de la Messe, c'était magnifique d'avoir le Pape devant nos yeux. L'homélie du Pape était extraordinaire, il y avait de la chaleur, mais personne ne disait rien, nos yeux étaient vers le Pape, notre préoccupation était la parole du Pape. Il disait que le Seigneur nous aime. C'est vrai Dieu

nous aime car il nous a donné le Pape Jean-Paul II qui nous aime, qui aime l'Eglise de Jésus. Il a souhaité à l'Eglise de Haute-Volta de grandir jour après jour. Pendant la Messe j'ai beaucoup réfléchi à ma foi, à la chercher dans la Volonté de Dieu, à la renouveler.

J'ai aimé la présence du Saint Père parmi nous, son humilité devant la foule. Au départ du Pape, je me suis posée la question sur ce que cette visite me laissait : j'ai trouvé un message d'amour, le désir de l'annoncer aux autres, de renouveler ma foi et de savoir que toujours Dieu m'aime.

Ce jour de la venue de Jean-Paul II, notre Pape, on aurait dit que le soleil n'avait pas de pouvoir. Quelqu'un disait : « Qui peut être acclamé dans ce monde comme l'évêque de Rome ? » En regardant ce visage rempli de calme, de paix, de joie, je ressentais aussi cela en moi. Avec sa voix douce, ses paroles pleines de tendresse comme d'un père pour ses enfants, on sent Jean-Paul II conscient de son rôle de Pasteur. Quand il a dit : « Dieu vous aime », cela a ravivé ma foi en Jésus-Christ, en Dieu le Père, en l'Esprit Saint, en un mot en la Sainte Trinité car je sentais qu'il le vivait. J'ai vu le Christ vivant en Jean-Paul II. . J'ai vivement ressenti un bouleversement intérieur, un appel à une conversion radicale par la pratique radicale de l'Evangile, à l'amour de Dieu.

Pour moi ce passage de Jean-Paul II en Haute-Volta est un départ nouveau dans l'Eglise Voltaïque. Quand il est parti, je regrettais mais je sentais comme une voix intérieure qui me disait : « Pourquoi restes-tu là à repenser à tout cela, cette joie que le Christ t'a donnée aujourd'hui, va et transmets-la aux autres.

● *Le Pape en France.*

Sa visite nous avait été annoncée un mois seulement avant qu'il n'arrive. Dès que fut confirmée l'annonce de son voyage les Français, catholiques ou non, se sont divisés sur le sens à donner à cet événement : les uns se réjouissaient, d'autres étaient sceptiques et s'interrogeaient sur

« le sens d'un tel déplacement » ; le peuple, lui, attendait.

Les réactions à propos de sa venue reflétaient nos divergences au sein de l'Eglise ; le titre même d'un hebdomadaire est représentatif à cet égard, qui écrivait en première page : « Pourquoi le voyage de Jean-Paul II divise les Catholiques ».

Le Cardinal Marty, archevêque de Paris, appelait les chrétiens à « faire Eglise » à ne pas se cantonner devant leur télévision mais à rencontrer Jean-Paul II directement.

Et puis, il est venu.

Ce qui frappait, ce vendredi 30 mai, c'était l'ambiance joyeuse qui régnait dans les rues. Les gens étaient venus nombreux et ils étaient là depuis longtemps. Pendant la longue attente, avant la Messe, sur le parvis de Notre Dame de Paris, un climat fraternel faisait de la foule une assemblée. Ceci a marqué les trois jours de la visite de Jean-Paul II : au Bourget, à Saint Denis, rue du Bac, c'était l'Eglise, le rassemblement des chrétiens, qui priaient, qui attendaient, chacun parlait à son voisin pour lui demander d'où il venait, ce qu'il faisait, à quel diocèse il appartenait : la relation était établie, très simplement et on se prêtait avec joie un tabouret ou une paire de jumelles.

Dès son premier discours, Jean-Paul II a annoncé clairement et il le répétera plusieurs fois ensuite, que sa visite était « un voyage pastoral, avant tout pour visiter et encourager les Catholiques de France », pour « les confirmer dans leur adhésion au Christ et à l'Evangile, pour consolider leur foi et animer leur courage ».

C'est bien ce que nous avons vécu : le pape nous a invités à aller au-delà de nos idéologies et nous a posé des questions essentielles et très directes qui nous obligent à faire la vérité et nous réveillent. La question qu'il a posée pendant la messe à Notre Dame, commentant l'Evangile qui était lu, « M'aimes-tu ? » retentit en chacun de nous et nous savons que c'est une réponse personnelle et vraie qui est attendue de nous, sans échappatoire possible. Les Français ont aimé ce style direct et ils ont accueilli cette autre question à l'aéroport du Bourget, lors de la « Messe du

peuple de Dieu » qui rassemblait environ 600 000 personnes : « France, es-tu fidèle à ton baptême ? » Certains étaient venus de loin et devaient voyager deux nuits consécutives pour participer à l'Eucharistie.

Par la liberté qui l'anime, Jean-Paul II balaie les schémas, les étiquettes, les clans : « pape Intégriste » ? « pape progressiste » ? ; il est inclassable, se contentant d'affirmer ce qu'il croit et en qui il croit, sans chercher à plaire et ainsi il se fait le prophète de la réconciliation. Tous ont senti que sa parole vient d'ailleurs, qu'elle se situe au-delà des querelles partisans, c'est pourquoi elle a rencontré véritablement chacun. C'est ce qui explique aussi qu'il ait été si fort entendu à l'UNESCO, cet « Aéroport qui est celui du monde entier » comme il le définit lui-même.

Dans le stade du Parc des Princes, les jeunes ont beaucoup applaudi à ses paroles, des paroles fortes, exigeantes mais dites avec conviction et son attitude a beaucoup marqué, témoin cette réflexion d'une jeune de 24 ans au lendemain de la veillée : « Ca fait du bien de voir un pape bien dans sa peau, qui n'a l'air ni coincé, ni bloqué, qui est heureux de croire ».

Aux religieuses, il a parlé simplement, nous renvoyant à notre coeur, nous invitant à faire mémoire de l'appel que nous avons entendu, que nous avons « d'abord porté comme un secret, puis soumis au discernement de l'Eglise ». Il nous a redit combien la vie religieuse ne se comprend qu'à cause du Christ, soulignant à propos de la chasteté : « toutes les raisons que l'on peut avancer par ailleurs s'évanouissent devant cette raison essentielle : Jésus était chaste ».

Son message a été un message de foi ; « de foi en Dieu bien sûr, mais également... de foi en l'homme » ; sans cesse il a redit son amour de l'homme, son respect de l'homme : à Saint Denis avec les ouvriers et les travailleurs immigrés, comme à l'UNESCO, il a parlé de l'homme qui ne trouve sa véritable identité qu'en Dieu.

Nous avons senti combien nous étions parfois paralysés ; dans notre monde sécularisé lorsque ici, chez nous, dans notre propre lan-

gue, nous l'avons entendu nous dire : « n'ayez pas peur... ayez foi,.. soyez heureux et fiers de votre foi, de votre sacerdoce... ne cachez pas votre identité », cela a libéré en nous la joie, la simplicité, la confiance, le désir de mieux vivre, de mieux connaître le Christ.

Son passage a été pour la grande majorité des Français ce Jean-Paul II voulait qu'il fut : une confirmation dans la foi. Un sondage publié ces jours-ci montre que « à 79° / °, les Français pensent que Jean-Paul II est un pape dynamique qui redonne foi à tout l'Occident et que c'est une bonne chose ».

Quant à nous, comme religieuses de l'Assomption, ce fut une très grande joie de nous sentir si fort en communion avec l'Eglise : les paroles de Jean-Paul II trouvent un écho profond en nous, en harmonie avec ce qui nous est dit par la Congrégation et cela nous a très fortement confirmées dans la joie de notre consécration à l'Assomption.

Sr Thérèse Agnès.



DES ARCHIVES.

« Partage-Auteuil » N°29 présentait une partie de la correspondance autour de la mort du Père d'Alzon (21 novembre 1880) et signalait la *retraite de Mère Marie Eugénie* faite à Nîmes, à cette époque.

Comme nous aimons suivre son cheminement spirituel, (et en cette période de l'année où plusieurs d'entre nous font également leur retraite -) voilà les notes qu'elle a laissées de cette étape. Au-delà de la sobriété des mots, à nous de deviner la rencontre profonde de chaque jour avec Celui « qui la conduit dans la solitude et lui parle au cœur ».

- l'action de grâces pour son Baptême, pour la présence de Trinité en elle, et le regard sur Marie Immaculée.
- la foi dans le Sacrement du Pardon et le rappel des « bontés de Dieu sur son âme », Notre-Dame, sa confirmation.
- la référence à l'Esprit Saint qui nous consacre et forme l'Eglise.
- l'Eucharistie - « Ce que Notre Seigneur a fait pour ses apôtres et ses disciples, en vivant avec eux, Il l'a fait pour nous, pour moi... »
- l'Incarnation, la vie de Jésus, et la présence de Marie - avec la référence constante au Saint Sacrement. « J'ai tâché d'admirer, d'aimer et de me livrer sans réserve ».
- la Passion - « Demeurer là, à étudier Jésus ».
- et enfin, la prière pour le Père d'Alzon et le désir d'union à Jésus qui nous conduit.

— *Retraite - 11 novembre 1880.* —

VOLUME II - NOTES INTIMES - N° 239.

— La veille et le matin. - « Je la conduirai dans la solitude
et je lui parlerai au coeur ».

- 1°) - Le Baptême m'a enseveli avec Jésus-Christ et fait la demeure de la Sainte Trinité - Etre surnaturel donné de Dieu.
- 2°) - La Foi, l'Espérance, la Charité, imprimées en l'âme par le Baptême - usage fait de ces dons, pureté de tous les sens, de toutes les facultés lavées par le Sang divin, usage de soi-même digne de la présence et de l'habitation de la Sainte Trinité dans l'âme !

Ce qui a pu empêcher la Foi, l'Espérance et la Charité de se développer dans l'âme, esprit trop naturel, attaches, amour de soi.

- 3°) - Usage des créatures (séparation, mon attrait)
- 4°) - Récapitulation et exemples de la Sainte Vierge préservée et sanctifiée dès sa Conception, sa foi, son espérance, son amour, son usage d'elle-même et des créatures, son respect de l'habitation de Dieu en elle.

— Le 12 novembre :

- 1°) - La Confession : Dieu m'y écoute, m'y parle, m'y pardonne.
- 2°) - Esprit de foi dans ce Sacrement, comme j'y ai senti Dieu, négligences trop souvent, me renouveler dans la vue de Dieu et le sentiment vif que c'est le Sang douloureusement versé par Jésus qui lave chaque faute.
- 3°) - Bontés de Dieu sur mon âme jusqu'à ma Confirmation, prières à Notre Dame, effet de l'imitation et de quelques bons livres.
- 4°) - ma confirmation.

— Le 13 novembre :

- 1°) - L'Esprit Saint imprimant son caractère sur mon âme et la consacrant comme son temple. Caractère de soldat de Jésus-Christ et

d'apôtres. Le Cénacle. Force par le St Esprit, dévouement et zèle. Etre élevé au-dessus de soi-même et de toutes choses. Que je l'ai peu compris ! Confession de la foi dans les épreuves. « Je suis chrétien ! » disaient les martyrs - « Je suis le temple de l'Esprit-Saint », disait Ste Agathe.

- 2°) - L'esprit-Saint formateur de l'Eglise, il y vit, il la conduit, l'inspire, la sanctifie. Qu'il m'en fasse un membre vivant, apte, fidèle. Méditation du Veni Creator, surtout la première et la dernière strophes. Il a créé mon âme, qu'il la remplisse et la crée à nouveau. Qu'il me fasse connaître le Père, le Fils et que mon âme le croie et le suive !
- 3°) - Suite du Veni Creator. **Fons vivus, ignis, caritas.** Demeurer au dedans devant Dieu et comme son temple, pure du mal et bonne. Ne pas laisser entrer - ou faire écouler vite toute amertume, irritation, sentiment des injustices humaines. Toutes ces choses passent, le bien demeure, demeurer dans la pensée du bien reçu.
- 4°) - La très Sainte Vierge au Cénacle, épouse du Saint Esprit, déjà remplie de Lui, le recevant encore. Demander pour moi une nouvelle effusion.

— Le 14 novembre :

- 1°) - Le Baptême est le don de Jésus. Son baptême où il s'est couvert de nos péchés (*Lavacra puri gurgitis, Coelestis Agnus attigit, Peccata quae non detulit, nos abluendo sustulit*) sa générosité à prendre nos maux, quel modèle ! Je suis pauvre en générosité ; regarder les fautes des autres par ce côté.
- 2°) - Le Saint Esprit est le don de Jésus, promis avant de souffrir.
- 3°) - La Cène - Bonté de Notre Seigneur dans ce repas pascal avec ses disciples au moment de se livrer pour eux - Le lavement des pieds - dignité des prêtres.

— Le 15 novembre :

- 1°) - La Cène. - A la Messe, voir d'abord la Cène, puis à la méditation, institution de la Sainte Eucharistie. Ce que Notre Seigneur

a fait pour ses apôtres et ses disciples en vivant avec eux. Il l'a fait pour nous, pour moi en vivant dans son Sacrement près de moi depuis que je me connais - l'ai-je écouté ? - m'a-t-il formée comme il a voulu ? - si je suis un peu sortie du mal, ayant encore à me purifier sous tant de rapports, où est le bien ? Prier qu'il fasse enfin ce qu'il veut en moi et de moi.

- 2°) - pour venir là, mon Dieu, quel chemin vous avez dû faire ! l'Incarnation. La seconde personne de la Ste Trinité regardant ce monde où comme de nos jours, les volontés puissantes étaient au mal, les âmes, ces créatures si grandes, si belles, capables de Dieu, toutes aux choses de la terre et du péché, se résoud de les sauver, non par des oeuvres d'éclat qui forcent la conviction, mais par des oeuvres d'amour qui la gagnent. Il faut que l'âme donne un consentement libre ; portée par la grâce, il est vrai, mais libre en son choix. Je suis la Bonté, m'a dit Notre Seigneur. Il agit dans sa bonté, en se donnant dans l'humilité, la pauvreté et la souffrance. J'ai comme un jour nouveau sur cette parole. Et pour gagner les âmes aujourd'hui, Il veut être en ses serviteurs ce qu'il a été en Lui-même. Pauvres âmes des méchants ! ce n'est que par des voies de bonté, d'humilité, de pauvreté, de souffrance, que Dieu leur offre le salut. Si elles ne veulent pas s'en laisser toucher, il n'y aura pas de choses d'éclat pour ouvrir leurs yeux. J'ai été très touchée, priant Notre Seigneur de faire entrer mon âme tout entière en ses voies.
- 3°) - La Nativité - dans quelle pauvreté ! Quel délaissement, quel rejet des créatures ! - J'ai adoré et aimé l'Enfant Jésus plein de bonté dans sa pauvreté et dans sa souffrance.
- 4°) - La très Sainte Vierge choisie comme toute pure, humble, pauvre et généreuse, pour entrer dans la voie où le Verbe divin veut marcher. Rebutée à Bethléem, manquant de tout dans la grotte, si humble, si douce, si conforme à Jésus-Christ mais si la Mère a dû être ainsi, est-ce que l'épouse ne doit pas entrer dans les mêmes voies ? - Quel retour sur moi, et quel besoin de me transformer.

— Le 16 novembre :

- 1°) - Dans le très Saint Sacrement, j'ai adoré la seconde personne de la Sainte Trinité, toutes ses perfections divines : l'être, la puissance, la sagesse, la sainteté, la beauté, l'amour. J'ai tâché d'admirer, d'aimer et de me livrer sans réserve à Celui qui aime assez les âmes, mon âme pour venir ainsi jusqu'à elle. Un consentement libre peut seul les lui donner, et c'est une suite de consentements libres qui l'en fait maître, et l'y glorifie. Comme il m'importe de les donner : c'est Dieu qui les demande, et y attache ce prix.
- 2°) - Perfections humaines de Jésus-Christ comme homme : pureté et sainteté, humilité, bonté, patience, zèle de la gloire de son Père et zèle de nos âmes ; j'ai adoré ces vertus et tant d'autres dans l'Humanité de mon Dieu, sa simplicité, sa pauvreté aussi. Enfin, son Coeur sacré, créé aussi et qui est cependant le coeur de mon Dieu, son amour, sa générosité. J'ai demandé à Dieu d'entrer dans les sentiments de ce divin Coeur et de me livrer en lui pour les âmes.
- 3°) - Nazareth - dont le Saint Sacrement continue l'obéissance et la vie cachée. J'ai pesé longtemps le silence, le travail, l'obéissance qui régnaient à Nazareth et la dépendance de Notre Seigneur au Saint Sacrement pour demander à savoir obéir, ne chercher que la volonté de Dieu, me taire et travailler sous le regard de Jésus-Christ qui est si caché au Tabernacle.
- 4°) - Marie, tenant le St Enfant-Jésus entre ses bras ou prenant soin de ses besoins jusqu'à 30 ans - Quel amour ! quel respect ! Jésus se confie à nous au Saint Sacrement, tâcher de l'entourer d'un amour et d'un continuel respect qui imitent les actes et les dispositions de Marie.

— Le 17 novembre :

La Passion - dans la Sainte Messe d'abord, Jésus s'offrant pour nos péchés comme au Jardin des Oliviers.

- 1°) - L'Agonie de Notre Seigneur - Celui qui a voulu acheter nos âmes

par la voie de la souffrance se charge de tous nos péchés ; leur horreur, les miens, apprendre à les haïr. Jésus se livre pour mon âme, me livrer à tous ses desseins. C'est le fruit de ce sacrifice que je reçois dans la Sainte Communion.

2°) - Jésus livré entre les mains des méchants. Nous le serons peut-être bientôt. Sa patience, son amour, sa continuelle prière. Adorer ses liens, penser à répondre aux épreuves d'où qu'elles viennent par l'esprit de sacrifice.

3°) - Ecce Homo ! - Cette foule, ces bourreaux, c'est la foule et le pouvoir qui blasphèment. Cette victime, c'est celle qui est exposée sur l'autel. Réparer, aimer, adorer. Prier Notre Seigneur de faire couler en moi de l'autel ses dispositions.

4°) - Jésus élevé sur la Croix - Demeurer là, à implorer le salut, la grâce, à demander pardon de mes lâchetés, à étudier Jésus.

— Le 18 novembre :

J'ai passé la journée à prier pour le Père d'Alzon, à établir en moi la résolution de répondre à tout ce qui se présente en moi, et hors de moi, les peines, les inquiétudes, par un esprit de bonté, de sacrifice et d'humilité. J'ai médité sur la communion, sur la pensée d'avoir Jésus là à l'autel et d'y pouvoir recourir, je lui ai demandé de me faire humble et généreuse, et de me conduire par la patience, au Ciel que j'ai demandé sans cesse pour le pauvre mourant. Je dois m'appliquer au moins à faire de petites mortifications.

° °
°

Le 23 novembre 1880, Mère Marie Eugénie écrivait à Mère Thérèse Emmanuel (HS V-12) :

« Je dicte pour les Pères des notes sur le Père d'Alzon. »

Ces NOTES existent aux Archives, Volume XV - N° 3636.
En voilà des extraits :

— *Souvenirs sur le R. Père d'Alzon
dictés par la Servante de Dieu,
Mère Marie Eugénie de Jésus (1880).* —

Je dicterai au hasard mes souvenirs à mesure qu'ils me reviendront. Je ne puis m'empêcher de commencer par un des traits qui m'a le plus frappée dans le Père d'Alzon et qui a frappé toutes celles d'entre nous qui l'ont approché. Quel amour de la pureté dans cette âme ! Comme son extérieur en a toujours été pénétré ! Comme il savait l'inspirer !

.../ Je l'ai connu dans sa jeunesse ; sa tenue était encore plus sévère qu'elle n'a été plus tard.

.../ l'extrême politesse dont il ne se départait pas dans les rapports les plus intimes, contribuait à inspirer le respect dont il devait être entouré.

.../ Les premiers rapports que j'ai eus avec le Père d'Alzon sont de 1838. Il était déjà Grand Vicaire à Nîmes depuis un certain temps. J'étais à la Visitation à la Côte St André, Monsieur Combalot ayant été prêcher une neuvaine, je ne sais où, passa quelque temps avec le Père d'Alzon, peut-être à Lavagnac. Il lui parla de moi, de son oeuvre, et il lui fit part d'une lettre dans laquelle je m'effrayais de ce qu'on pourrait dire si j'avais avec Monsieur Combalot des rapports très fréquents. Il le pria de m'écrire pour me rassurer ; cette lettre du Père d'Alzon, la première que j'ai reçue m'a été enlevée avec un certain nombre d'autres dans un vol que l'on nous a fait à l'Impasse des Vignes.

Je n'ai jamais oublié qu'elle coïncidait avec le 14e Dimanche après la Pentecôte. Le Père d'Alzon m'y parlait de l'Evangile du jour pour me dire d'avoir confiance en Dieu, de ne m'effrayer ni du délaissement, ni de la critique de mes proches ; je me rappelle cette phrase : les impies n'ont-ils pas trouvé fort mauvais que Notre Seigneur permît à Madeleine de se mettre à ses pieds ; c'était pour me dire de ne pas m'effrayer des rapports que

que l'oeuvre nécessitait entre Monsieur Combalot et moi.

Quelque temps après, Monsieur Combalot demanda aux Dames de la Visitation de me laisser aller quelque temps chez sa mère à Chatenay, le Père d'Alzon vint et c'est là que je le vis pour la première fois. Nous n'eûmes pas beaucoup d'entretiens seul à seul, car Monsieur Combalot veillait avec un soin jaloux à ne pas m'en laisser l'occasion ; seulement, une fois, allant visiter un lieu de dévotion dans la montagne, le Père d'Alzon finit son Office et moi mon chapelet avant le bon Père Combalot et nous pûmes causer un peu. Sans lui ouvrir ma conscience dans un rapport si fugitif, je me sentis pour lui beaucoup d'estime et de confiance. C'est là que, causant à trois, il me dit devant Monsieur Combalot, que le grand obstacle à l'oeuvre que voulait faire ce bon Père, ce serait lui-même et qu'il fallait m'y attendre.

C'est cinq ou six mois après cette entrevue que Monsieur Combalot me demanda de venir à Paris pour commencer l'oeuvre à laquelle il m'avait attachée déjà par des vœux. Il y avait deux ans que j'étais sous sa direction, je commençais à en souffrir beaucoup parce qu'à travers les bons côtés par lesquels il m'a fait du bien, le manque de raison et de suite, se faisait terriblement sentir. Quand nous fûmes réunies, ces soubresauts furent encore plus pénibles et dans le cours de l'automne suivant, je lui demandai en grâce la permission de me confesser quelquefois à un autre que lui pour tranquilliser ma conscience que son despotisme troublait trop souvent. « Mais à qui voulez-vous vous adresser », me dit-il ? - « A qui vous voudrez, mon Père, à un homme de votre confiance ». Je lui nommais son confesseur, il n'en voulait pas, Mr de Salinis, puis un ou deux de ses amis, il les repoussa. Enfin, je lui nommai Mr D'Alzon qu'il avait mis une fois en rapport avec moi. - « D'Alzon, me dit-il, mais il est à deux cents lieues d'ici ! » - « C'est égal, mon Père, c'est une satisfaction d'imagination, peut-être, mais que je sache que j'ai la liberté de lui écrire ». - « Eh bien, écrivez à d'Alzon tant que vous voudrez. » C'est alors que commença la direction du Père d'Alzon pour moi (Décembre 1840).

En répondant à ma première lettre, il me disait qu'il n'était pas, tant s'en faut, l'homme qu'il me faudrait, mais que puisque je n'avais la permission de ne m'adresser qu'à lui, il ferait pour moi tout ce qu'il pourrait. Dans une des lettres suivantes, je me rappelle qu'il me disait que l'intelligence de Monsieur Combalot était comme une de ces gazes toutes chiffonnées à force d'avoir pris une forme ou une autre. « Quel est l'empois, ajoutait-il, qui rendra la fermeté à cet esprit là ? »

Une fois religieuse, je n'ai revu le Père d'Alzon qu'en 1843 ; mais avant d'aller plus loin, je veux vous raconter ce que j'ai appris bien des fois de sa vie dure et si fervente. Un domestique qui avait été à son service et qui était devenu le domestique de Monsieur de Franchessin, m'a raconté s'être aperçu qu'au lieu de se coucher dans son lit qu'il défaisait, l'Abbé d'Alzon, alors Grand Vicaire et dans le monde, allait se coucher sur un tas de sarments qui était à l'entrée d'une armoire, que son linge sortait presque toujours ensanglanté jusqu'à la ceinture, qu'il ne faisait ordinairement qu'un repas et qu'il ne prenait le soir qu'une ou deux grenades pour collation. Ceci correspond avec ce que me dit une fois le Père d'Alzon en me montrant à ouvrir une grenade, fruit qui m'avait été inconnu dans le Nord : il n'y a pas besoin de tant éplucher, on mange un peu de ce qui est amer et c'est très bon pour la gorge.

Le Père d'Alzon avait une vigueur de constitution extraordinaire et d'autant plus de force, qu'il était très nerveux. En revanche, depuis que je le connais, je l'ai toujours vu beaucoup souffrir. Des crampes d'estomac, des névralgies, des maux de gorge parfois très violents, toutes sortes de choses qui dans cette nature si vive, prenaient un caractère très aigu. Sa manière d'accepter la souffrance était de dire à Dieu : « Je suis un misérable, je ne souffre pas autant que je le mérite, je l'accepte de votre justice, mais laissez-moi vous l'offrir par amour. Et souvent, même, dans ses crises les plus violentes, il disait à Dieu : « Encore plus, mon Dieu ! encore plus ! ».

Je me rappelle très bien que dans les Carêmes qu'il prêchait, il se dépensait tellement qu'il tombait presque toujours avant la fin... Un jour où je lui demandais plus de modération, - « Bah ! me dit-il, si le prédicateur n'est pas tué à la fin du Carême, il ne fait pas de conversion ».

Il était toujours levé de très grand matin, disait la première Messe qui se dit dans la ville, vers 5 h. ordinairement ; je crois qu'il la faisait précéder d'une heure d'oraison. Il disait en riant que sa Messe était celle des cuisinières et des pauvres ouvrières, d'autres personnes pourtant trouvaient le moyen d'y aller, car, de temps en temps, il y faisait une instruction. Après sa Messe, il se mettait au confessionnal, souvent il y retournait dans la journée et le soir, il y était encore quelquefois jusqu'à 10 ou 11 h.

Il prêchait sans cesse dans une paroisse ou dans une autre ; quelquefois dans les environs de Nîmes, se donnant à peine le temps d'aller et de revenir. Toutes les heures qui lui restaient étaient employées à l'étude et comme il se privait beaucoup de sommeil, il prenait encore le soir ou la nuit des heures pour travailler. Il a dû faire en ce temps-là toutes sortes d'austérités. Un jour, sur le choix des mortifications qu'on pouvait faire, il me dit que c'était bien simple, qu'il fallait choisir celles qui faisaient le plus souffrir. Evidemment, il voulait dompter sa nature vive et ardente ; mais aussi le but de tous ces sacrifices était le salut des âmes et la conversion des pécheurs. Une des raisons de sa présence au confessionnal de grand matin et le soir, était que bien des personnes enlacées dans les liens du monde ou du péché, allaient plus facilement le trouver à ces heures où personne ne les voyait. Cette assiduité au confessionnal a dû être une de ses grandes pénitences.

.../ L'époque où le Père d'Alzon faisait son droit à Paris devait correspondre à l'époque du grand mouvement qui se produisit autour de Monsieur de Lammenais. Le Père, enthousiasmé par ce génie, par ce réveil de vie et d'action, eut avec Monsieur de Lammenais et les siens beaucoup de rapports. Est-ce sous l'in-

fluence de ses pensées de rénovation catholique qu'il sentit naître sa vocation, je ne le sais pas bien ; mais je sais qu'après avoir exercé sa volonté dans des efforts et des sacrifices, il fit enfin demander à sa mère l'autorisation d'entrer au Séminaire.

... D'après les récits qui m'ont été faits, elle eut un tel chagrin, qu'elle s'enferma 48 h. dans sa chambre, sans se laisser même apporter ses repas. Enfin, elle dit : « Qu'il aille où il voudra ! » et le Père entra au Séminaire de Montpellier. Je pense que c'est vers cette époque qu'il prit pour Directeur l'Abbé Vernières, (ou à peu près ce nom-là), homme très austère, très original, porté à la vie intérieure et que, par une singulière coïncidence, je rencontrai moi-même à la retraite donnée par Monsieur Combalot, chez les Dominicaines de la rue de Charonnes (1836). Le Père d'Alzon paraît avoir beaucoup souffert à ce Séminaire.

... Comment le Père d'Alzon s'établit-il à Rome ? Où fit-il ses études ? D'autres doivent le savoir mieux que moi, mais je sais que pendant ce temps, Monsieur de Lammenais a eu avec lui une correspondance qui doit rester dans ses papiers et qui est du plus haut intérêt. Tout ce que le génie peut déployer de charmes pour gagner un jeune cœur et une jeune intelligence se trouve dans ces lettres. Je crois que le Père d'Alzon était son intermédiaire près des Congrégations et des hommes supérieurs de Rome, et c'est là à la fin de ses études, et dans toute la puissance de cette affection que vint l'atteindre la condamnation des doctrines de Monsieur de Lammenais. Fils de l'Eglise avant tout, il se brisa tout entier sous sa parole, tout ce qu'il avait aimé, tout ce qu'il avait soutenu, tout ce qui avait été dans son intelligence et dans son cœur se brisa sans réserve, et depuis, il m'a dit quelquefois : « Je sais le sacrifice que j'ai fait ; quand je vois ailleurs des restes de ces opinions que l'Eglise a blâmées, je me demande comment on a pu passer par où j'ai passé et les retenir ? »

Dans ce séjour à Rome, il y vit beaucoup d'hommes éminents par leur doctrine et leur mérite, le Cardinal Micara en particulier, le recevait souvent dans une pauvre cellule blanchie à la

chaux qui convenait à sa ferveur de fils de St François. Je crois que le Père d'Alzon a raconté souvent que, parlant de la moindre altération des saintes Règles, le Cardinal Micara s'était mis un jour à gratter de l'ongle le mur de sa cellule et lui avait dit : « Ce que je fais là n'est rien, et si on continuait tous les jours, le mur serait entamé ». Le Père Ventura fut aussi un de ceux qui témoigna au Père d'Alzon beaucoup d'affection pendant son séjour à Rome.

Lorsqu'il s'agit pour lui de recevoir les saints Ordres, je crois que quelques difficultés s'élevaient à cause de ses anciennes relations avec Monsieur de Lammenais. Il rencontra des malveillances et des hostilités et ce fut encore un temps de souffrance.

C'est vers ce moment qu'il prit la résolution de faire les exercices de Trente Jours chez les Pères Jésuites qui, précisément, ne lui étaient pas bienveillants. C'était chez lui un acte de générosité et de courage, d'impartialité aussi, il ne voulait pas les voir à travers les préjugés de l'Ecole de Monsieur de Lammenais, ni à travers ce que leur influence pouvait lui faire souffrir ; mais les connaître devant Dieu et dans la prière.

... Je crois que c'est à Saint Jean de Latran qu'il reçut les Ordres mineurs et comme c'est le jour de la fête de Saint Jean qu'il fut fait prêtre, je pense que ce ne put pas être dans ce sanctuaire. Les Pères le sauront mieux que moi. Il me semble qu'il eut besoin d'une dispense d'âge pour être ordonné. Je crois cependant qu'il n'arriva dans le diocèse de Nîmes qu'au plus tôt en 1836, peut-être continua-t-il ses études à Rome.

... Lorsqu'il dût revenir en France, le Diocèse de Nîmes et celui de Montpellier se disputèrent ce prêtre de si grand avenir. Il était né au Vigan, Nîmes avait donc tous les droits et d'ailleurs, le Père d'Alzon m'a dit que par son choix propre, il s'était senti attiré à se donner à cette ville et à ce Diocèse, où la présence des protestants d'une part et l'absence de presque toutes les oeuvres catholiques de l'autre, ouvrait un si vaste champ à son zèle.

**UNE HOMÉLIE : parallélisme entre M.M.Eugénie
et Saint Ignace.**

Le 10 mars, le Père Alfredo Montenayor, S.J., argentin, actuellement à Madrid, a fait à Olivos une belle Homélie en rapprochant la personnalité de M.M.Eugénie de celle de Saint Ignace. Il vaut la peine de la lire !

Je sais que ce jour d'aujourd'hui est une fête très importante pour votre famille religieuse. Vous célébrez la mémoire de l'instrument dont le Seigneur s'est servi pour se communiquer à chacune de vous.

Quand une fois ou l'autre, j'ai dû parler aux jeunes Jésuites, la question importante était : Comment St Ignace agirait-il aujourd'hui ? - Qu'aurait-il dit ? Comment prierait-il ? Comment organiserait-il la Compagnie ? - Vous pouvez aussi vous poser les mêmes questions au sujet de Mère Marie Eugénie.

Si quelque chose me prédispose à la sympathie avec la fondatrice de l'Assomption c'est qu'au fond elle ne se prétend pas « parente » de la compagnie, et pourtant les ressemblances sont remarquables.

Les deux : Saint Ignace et Mère Marie Eugénie ont la même origine sociale, cela explique leur attirance vers le monde des humbles. Saint Ignace envoie ses premiers Pères au Concile de Trente comme théologiens pontificaux, mais il leur ordonne, en même temps, de faire le catéchisme aux enfants de la ville; entre les séances. Il fonde le Collège Romain, mais aussi un foyer pour les filles de rue. La Fondatrice de l'Assomption fonde des collèges, mais la pauvreté de la communauté scandalise effectivement la bonne bourgeoisie française.

Saint Ignace est un converti, Mère Marie Eugénie également. Les deux sentent la nécessité de développer la formation intel-

lectuelle des membres de leur congrégation : « Prière et travail », dit St Benoît, c'est pourquoi le travail intellectuel, dans la Compagnie et à la Congrégation de l'Assomption, semble bien tenir une place primordiale. Les deux, St Ignace et M. Marie Eugénie vivent en des moments de crise pour l'Eglise. La crise du XXe siècle nous fait oublier l'Eglise du XIXe siècle et particulièrement ce qui s'est passé en France.

Le catholicisme français du XIXe siècle était profondément divisé, en tension, à cause de l'alliance entre « le trône et l'autel », du fait d'un intégrisme valorisé par des écrivains à la plume brillante, du fait aussi d'hommes à l'intelligence vive, mais aveuglés devant les drames causés par la révolution industrielle, et devant les problèmes d'ordre apostolique qui en découlaient.

En face, un homme de génie réclamait pour le christianisme le droit d'affirmer son identité foncière avec la démocratie comme système social et politique, et la nécessité d'une Eglise libre dans un état libre : Lamennais. Mais la justesse de plusieurs de ses thèses était viciée, à la base, par un défaut radical : son orgueil. M. Marie Eugénie fait sienne l'intuition géniale de Lamennais, ce qui lui permet d'agir avec réalisme et opportunité, mais elle apporte, l'humilité, la docilité à la hiérarchie, la patience, la persévérance, la souffrance... En somme ce qui fait la différence entre M. Marie Eugénie et Lamennais, ce n'est pas l'intelligence ou la manière différente de saisir et d'analyser les problèmes : ce qui les différencie c'est que l'une est sainte et que l'autre ne l'est pas. C'est sur la justesse et l'efficacité de cette position que Saint Ignace attirait l'attention, dans ses instructions aux Pères qui devaient participer aux controverses avec les luthériens dans les assemblées de la Diète Impériale, en présence de Charles Quint : « Présenter la défense du Saint Siège et de son autorité de telle manière que tous inclinent vers une obéissance véritable ; éviter les condamnations et les outrances qui les feraient passer pour « papistes » et à cause de cela, les rendraient sans crédit ».

Enfin, les deux (St Ignace et M. Marie Eugénie) ne sont

pas des fondateurs solitaires. Ils ne sont pas « froids » sur le plan affectif. La Compagnie de Jésus et la Congrégation de l'Assomption apparaissent dans l'histoire de l'Eglise comme une réunion d'amis rassemblés pour le Seigneur. Mère Marie Eugénie n'a-t-elle pas eu de grandes et intimes amitiés à l'intérieur de sa Congrégation et au-dehors ? Les deux fondateurs n'ont-ils pas voulu que les membres de leurs familles religieuses entretiennent amitié et affection entre eux comme symbole et signe visible de la présence du Seigneur ?

Ce parallélisme pourrait être poursuivi indéfiniment, mais je tiens à souligner un aspect qui m'a frappé : M. Marie Eugénie s'est éteinte lentement, perdant progressivement l'usage de sa parole, seule « avec son Seigneur », dans une totale dépendance des autres. « Je n'ai plus qu'à être bonne maintenant ». Elle meurt, au sens profond du mot, seule face à Dieu. Elle est incapable de dire en grandes phrases des choses hautement spirituelles qui font de l'effet sur ceux qui voudraient juger de sa sainteté. Saint Ignace meurt seul. Personne n'a été le témoin de sa mort. Nous n'en savons pas l'heure. En cet instant suprême les deux ont été seuls face à Dieu. C'est le « Soli Deo » final. Ce « Dieu seul » que nous répétons, que nous voulons vivre, nous aussi ; un « Dieu seul » qui donne sens à notre vie communautaire et apostolique.

Pour finir, en un mot : « tout vient de Jésus-Christ ; tout est à Jésus-Christ ; tout est pour Jésus-Christ ».

Soyez heureuses, Religieuses de l'Assomption aujourd'hui.

Traduit de l'Espagnol.

**UNA HOMILIA : paralelismo entre M. Maria Eugenia
y San Ignacio.**

Sé que hoy es una fiesta muy importante para la familia religiosa de Vds. Celebran la memoria del instrumento del que se sirvió el Señor para comunicarse a cada una de Vds.

Cuando alguna vez me ha tocado hablar a los jóvenes jesuitas, la pregunta acuciante es ésta : ¿ cómo hubiese actuado S. Ignacio en éste momento ? ¿ Cómo hubiese actuado ? ¿ Qué hubiera dicho ? ¿ Cómo habría orado ? ¿ Cómo hubiera roganizado la Compañía ? Las mismas preguntas se podrian hacer Vds. respecto a la M. Maria Eugenia.

Si hay algo que me predispone a la simpatía hacia la fundadora de la Asunción es que, por fin ! -, no se reclama « pariente » de la Compañía. Y sin embargo, las semejanzas son notables.

Los dos, S. Ignacio y la M. Maria Eugenia, tienen el mismo origen social. Esto magnifica su sensibilidad hacia el mundo marginado. S. Ignacio manda a los primeros padres al Concilio de Trento como teólogos pontificos, pero les ordena que al mismo tiempo, entre sesión y sesión, den catecismo a los niños de la ciudad. Funda el Colegio Romano, pero también una casa para mujeres de la calle. La fundadora de la Asunción funda colegios, pero la pobreza de la comunidad escandaliza ciertamente a los buenos burgueses franceses.

S. Ignacio es un converso. La M. Maria Eugenia, también. Los dos sienten la necesidad de insistir en la formación intelectual de los suyos. Oración y trabajo, dice S. Benito, pero el trabajo intelectual, tanto en la Compañía como en la Congregación de la Asunción parece tener un lugar primordial. Los dos, S. Ignacio y la M. Ma. Eugenia, viven en momentos de crisis de la Iglesia. La crisis del siglo XX nos hace olvidar la Iglesia del XIX y concretamente, en Francia.

El catolicismo Francés decimonónico estaba profundamente dividido, tensionado por una alianza entre el trono y el altar, un integrista vigorizado por el talento intelectual de plumas brillantes, de mentes enérgicas pero miopes ante el drama de la revolución industrial y los problemas de orden apostólico que surgían de ella. En la otra orilla, un hombre genial, reclamaba para el cristianismo, el derecho de afirmar su consubstancialidad con la democracia como sistema social y político y la necesidad de una Iglesia libre en un estado libre : Lammenais. Pero la corrección de muchas de sus tesis estaba viciada por una culpa radical : su soberbia personal. La M. María Eugenia capta de Lammenais su intuición genial lo que le permite maniobrabilidad, pero le suma humildad, docilidad a la Jerarquía, paciencia, perseverancia, cruz, en suma, lo que diferencia a la M. María Eugenia de Lamménais no es la inteligencia o la diferente captación y análisis de los problemas : lo que los diferencia es que uno es santo y el otro no lo es. Ese justo medio que hacía observar a S. Ignacio en instrucciones a nuestros Padres que marchaban en las Dietas imperiales, delante de Carlos V, con los luteranos : « De tal modo defiendan a la Sede Apostólica y su autoridad que atraigan a todos a su verdadera obediencia ; y por defensas imprudentes no sean tenidos por papistas, y por eso, menos creídos ».

Los dos en fin, no son fundadores solitarios, No son afectivamente, frios. La Compañía de Jesús y la Congregación de la Asunción aparecen en la historia de la Iglesia como un grupo de amigos en el Señor. ¿ O acaso la M. María Eugenia no tuvo íntimos amigos dentro y fuera de la Congregación ? y ¿ qué quisieron los dos, sino que las dos familias religiosas conservaran la amistad entre los miembros de ellas como símbolo, signo visible de la presencia del Señor ?

Podríamos seguir en este paralelismo infinitamente, pero quiero detenerme en un aspecto que me llamo la atención : La M. María Eugenia se va apagando lentamente. Se queda paulatinamente, muda, sola con su Señor, dependiendo absolutamente de los demás. « Ahora sólo tengo que ser buena ». Muere, en un sentido profundo de la palabra, sola frente a Dios. No puede decir grandes

frases altisonantes que produzcan efecto a los jueces de su santidad. S. Ignacio muere solo. Nadie es testigo de su muerte. No sabemos ni la hora de su muerte. En el supremo instante, los dos estan solos frente a Dios. Es el « soli Deo » final. Que este « soli Deo » lo repitamos - y vivamos - también nosotros, un « soli Deo » que da sentido a nuestra vida comunitaria y apostólica. Al fin y al cabo « todo viene de Jesucristo ; todo pertenece a Jesucristo ; todo tiene que ser para Jesucristo.

Feliz día, Religiosas de la Asuncion.

P. Alfredo Montemayor, SJ.

LA JUSTICE, en AMOS.

Soeur Magdalena Castro, de la province de l'A.O.N., vient de faire une année de recyclage en Espagne. Elle a bien voulu partager avec nous son travail d'approfondissement sur le prophète AMOS.

Les renseignements que nous possédons sur la personne d'AMOS sont peu nombreux et concis, coïncidant avec le style dans lequel est exprimé son message. Ils sont cependant suffisants pour justifier les traits d'une personnalité si loyale et si puissante, comme le révèle le contenu même de son message. L'un des bergers de Teqoa (1,1), population située au Sud-Est de Bethléem et au bord du désert de Juda, éleveur et cultivateur, sont les termes de la présentation qui nous est faite. Une vie austère, non exempte, semble-t-il, de possibilités de s'instruire. Marges spéciales et temporaires de réflexion, de là sa parole dépouillée et sobre, convaincante et énergique. Son indépendance, sa position décidée et nette, sans détours dans ses fonctions, venant du pasteur habitué à sauver de la gueule du lion, deux pattes et un bout d'oreille (3,12) ; ou de celui qui connaît les avatars de la chasse (3,3-5) et s'est trouvé devant l'alternative de fuir devant le lion et de tomber sur un ours (5,19) ; ou de l'oeil expert qui connaît le bétail de Bashân (4,1) et comment on conduit un troupeau de vaches ; ou la maturité des figes (8,1-2) ; ou de celui qui a vécu les incertitudes de la moisson - pluies irrégulières, maladies des céréales et des vignes, fléau des sauterelles - (4,79 ; 7,1-2) et qui avait à prendre les décisions appropriées. Une personnalité combative qui va se préciser avec des traits nets et fermes.

Une certaine aisance dans sa position devait sans doute lui permettre l'accès à certaines connaissances, qui ajoutait à la formation naturelle que lui procurait son travail.

A cela peut s'ajouter un style suggestif dû à l'emploi de techniques littéraires adéquates, et ce petit échantillon manifeste la beauté et l'harmonie de ce que devait être la prédication du prophète.

L'acte prophétique d'AMOS se situe dans les dernières années du règne de Jéroboam II, sur Israël (782-753), époque de prospérité et de largesse pour le royaume du Nord. Les frontières du territoire se rétablissent dans les limites qu'elles avaient au temps de Dàvid et Salomon, depuis l'Entrée de Hamat, jusqu'à la mer de la Araba (2 R. 14,25).

Les sept royaumes sémites jugés en même temps qu'Israël par la parole du prophète (1,3 - 2,5) sont situés géographiquement dans la tenaille des puissants d'Assyrie et d'Egypte, et Israël lui-même se trouve quasi au centre géométrique de la zone.

Un équilibre relatif s'est établi et, profitant de la faiblesse passagère de l'Assyrie ainsi que de la longue apathie de l'Egypte, ces royaumes remodèlent leurs frontières et réajustent leurs positions respectives. Grâce à cette conjoncture politique privilégiée, le commerce se développe notablement dans la région, par le contrôle des voies commerciales qui, traversant Israël et Juda, unissent le Nord et la Mer Rouge.

Mais tout ce bien-être économique et ce pouvoir politique d'Israël ne sont que la façade d'une situation intérieurement ébranlée. L'Alliance, dont les piliers sont la fidélité de Dieu (Ps.89, 29-35) et l'accomplissement de la Loi par le peuple (Dt 4,1 ; 5, 1. 32-33), se désagrège par l'ébranlement de l'un de ses points d'appui. Les promesses qui donnent vie à l'accomplissement de la Loi deviennent des mirages vides de leur contenu réel : la terre n'est pas pour tous ; les biens sont contrôlés par quelques-uns ; le peuple n'a plus besoin de Yahvé pour devenir un grand peuple, ni pour

faire grandir sa renommée (Gen. 12,2 ; 17,8). A côté d'une classe dominante rapidement enrichie et affichant un luxe insultant, la masse du peuple, en ville comme à la campagne, voit s'évanouir l'espérance des biens destinés à tous (Jos. 24,13).

Mais cette situation se justifie par un culte entretenu avec magnificence, avec un cérémonial très strict. Oui, Israël jouit d'une prospérité bien méritée, juste prix de sa fidèle observance.

En de telles circonstances se situe la vision d'AMOS sur Israël (1,1). Sa parole naît alors de la convergence entre la situation du peuple - tout ce qu'elle devrait être et ce qu'elle est en réalité - et la situation personnelle du prophète au moment de son appel - homme sans expérience et sans techniques prophétiques (1,14 ; 7,14) - et l'incidence du projet de salut de Dieu en de telles conjonctures.

Quelle est alors cette parole, et à qui est-elle destinée ? Quand et comment devra-t-elle s'accomplir pour pouvoir être prise en considération ? Quelles sont réellement les circonstances qui l'ont motivée, et quelle est l'exigence fondamentale qu'elle porte en elle-même ?

Tout Israël écoute avec plaisir le jugement des peuples environnants. L'inquiétude commence pour quelques-uns lorsqu'ils s'entendent juger avec Juda (2,4-5), et cette inquiétude atteint l'indignation quand l'interpellation se fait directe, étant donné que la cote tolérable du péché est dépassée : pour trois crimes d'Israël et pour quatre - la mesure est comble - j'ai décidé sans appel (2,6).

Je vais vous broyer sur place comme broie le chariot plein de gerbes (2,13). L'ennemi - l'Assyrie, convoquée peu avant comme témoin du désordre et de la violence qui règne en Samarie - envahira le pays, abattra ta puissance, pillera tes palais (3,9-11). Et le Seigneur affirme catégoriquement : je lèverai l'épée contre la dynastie de Jéroboam (7,9.11).

Mais le châtiment n'atteindra pas seulement les gouvernants, leurs palais. Je sévirai contre les autels de Béthel (3,14).

Les symboles de puissance de ses autels seront arrachés et tomberont à terre (3,14 ; 9,1). Gilgal sera menée en captivité, Béthel sera réduite à rien (5,5) et les hauts-lieux d'Isaac seront dévastés, les sanctuaires d'Israël seront détruits (7,9). Les prêtres et notables du pays seront maintenant déportés, en tête des déportés (6, 1.7).

Quant à Amasias, prêtre de Béthel, il voit ce que dit le Seigneur : ta femme se prostituera dans la ville, tes fils et tes filles tomberont sous l'épée, ta terre sera partagée au cordeau, et toi tu mourras sur une terre impure (7,10.17). Pour les grands commerçants et bourgeois : je frapperai la maison d'hiver avec la maison d'été, les maisons d'ivoire seront détruites et les palais somptueux disparaîtront (3,15). Les dames opulentes de Samarie sortiront de la ville pour aller en captivité, elles et leurs enfants, comme un troupeau aiguillonné par des harpons et guidé par des javelots. La population sera décimée (5,3) et déportée au-delà de Damas (5,27), c'est-à-dire en Assyrie. Voici, les yeux du Seigneur sont sur le royaume pécheur. Je vais l'exterminer de la surface de la terre... Voici que je vais commander et je secouerai la maison d'Israël parmi toutes les nations, comme on secoue avec le crible, et pas un grain ne tombe à terre. Tous les pécheurs périront par l'épée, eux qui disent : le malheur n'avancera pas, il ne nous atteindra pas (9,8-10).

Et pour finir : Yahvé commande ; sous ses coups la grande maison se crevasse et la petite se lézarde (6,11), et il livrera la ville et tout ce qui s'y trouve (6,8). Car moi, je suscite contre vous, maison d'Israël - oracle de Yahvé, Dieu Sabaoth - une nation qui vous opprimerà depuis l'entrée de Hamat jusqu'au torrent de la Araba (6,14), limites qu'avait réussi à atteindre le royaume. Et Israël sera déporté au désert, loin de sa terre (7,17). Et ce sera l'extermination, car quoiqu'ils s'en aillent captifs devant leurs ennemis, là je commanderai à l'épée de les tuer (9,4).

Telles sont les premières impressions qui frappent les oreilles du peuple, certainement pour le rendre attentif au motif de ce châtement.

Mais quand doivent s'accomplir ces menaces effrayantes ? Le châtimeⁿt divin reste fixé pour le jour de Yahvé (5,18-20), jour de sa manifestation prodigieuse et décisive pour l'histoire du peuple. Jour ténébreux et sans lumière (8,9), jour d'amertume et de deuil (8, 10) où Israël rend compte de ses délits (3,14). Jour que vous essayez d'éloigner et de chasser (6,3), un jour tragique de faim et de soif. Mais faim et soif de la Parole de Yahvé (8,11-12) à laquelle, un jour, ils ont fait la sourde oreille.

Ce peuple est certainement confiant, car les biens et la jouissance de la terre font partie de la promesse, et la bénédiction matérialisée n'est que la confirmation de son élection par Yahvé. On considère comme définitif ce qui n'est que provisoire et transitoire, confondant l'étape et le but. L'accomplissement de la Loi s'est figé dans un matérialisme superficiel et inopérant. Les droits fragiles de celui qui est sans voix (pouvoir) sont foulés aux pieds et allègrement violés, tandis que le culte s'est transformé en une comédie syncrétiste et extérieure, recéleuse d'injustices, endormant les consciences troubles. Israël a vidé de leur contenu les gestes sauveurs de Dieu (2,10) et les signes de sa présence au milieu du peuple (2,11-12).

« J'avais suscité parmi vos fils des prophètes,
et parmi vos jeunes gens des nazirs.
N'en est-il pas ainsi, fils d'Israël ? Oracle de Yahvé.
Mais vous avez fait boire du vin aux nazirs,
aux prophètes vous avez donné cet ordre :
Ne prophétisez pas ! (2,11-12).

Voilà pourquoi AMOS les prévient : prépare-toi à rencontrer ton Dieu, Israël (4,12), parce qu'il est le peuple que le Seigneur s'est fixé (3,12) et qu'il doit répondre en justice.

Les calamités matérielles - fams, sécheresses, fléaux des champs, épidémies, guerres, tremblements de terre - ne sont pas interprétés comme avertissements ou appels ayant le sens d'une correction éducatrice de Dieu, et le prophète conclut, réitérant : et vous n'êtes pas revenus à moi (4,6-11). Le jugement que Yahvé fit de

l'Egypte, à cause de l'oppression exercée sur son peuple (Ex. 3, 7,8 ; Am. 2,10 ; 9,7), ne se renouvellera-t-il pas maintenant sur ce même peuple qui connaît ses exigences et qui, cependant, méprise la justice pour laquelle il a crié ? C'est pourquoi, voici comment je vais te traiter, Israël ! Parce que je vais te traiter ainsi, prépare-toi à rencontrer ton Dieu (4,12).

Cependant, au milieu des menaces de destruction, à l'intérieur de la situation de péché qui provoque le châtement annoncé, naît le salut, dans l'acceptation même de la correction. Car la lumière sur les contradictions de sa situation doit conduire le peuple à prendre ses responsabilités devant les exigences de son double engagement. D'un côté l'Alliance, qui le fait être comme peuple. De l'autre, la parole du prophète signalant les rectifications qu'il faut apporter à la réponse historique donnée à cet engagement. Aussi, comme interpellation pour se lever et pour se reconstruire, une possibilité dans l'espérance :

« Cherchez-moi et vous vivrez.

Cherchez Yahvé et vous vivrez (5,4.6).

Recherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez,
et qu'ainsi Yahvé, Dieu Sabaot, soit avec vous,
comme vous le dites.

Haïssez le mal, aimez le bien,

et faites régner le droit à la Porte (5,14-15).»

Celui-ci est la condition de la rencontre avec le Dieu de miséricorde qui sauve le peuple à cause du germe qui le personnifie : peut-être Yahvé, Dieu Sabaot, prendra-t-il en pitié le reste de Joseph (5,15).

Le Seigneur attend le premier geste de conversion exprimé par l'intercession du prophète qui se hâte de mettre en relief la fragilité et la petitesse d'Israël. Face à la menace du colosse qui se lève au Nord, le peuple si faible et si impuissant sera-t-il capable de mettre sa confiance en lui-même et non en son Dieu ? Ainsi, dans les deux visions consécutives (7,17), AMOS s'exprime avec la même et persuasive insistance :

« Seigneur, pardonne.
 Seigneur, cesse, je t'en prie !
 Comment Jacob tiendra-t-il ? Il est si petit !
 Yahvé en eut du repentir : cela ne sera pas,
 dit le Seigneur Yahvé (7,2-3).» Et une seconde fois :
 Cela non plus ne sera pas (7,6). »

Avec tout cela, le prophète se voit obligé de passer, sans discussion, du côté de Dieu, contre Israël, au cours de la troisième vision (7,7-9). Ses arguments ne valent rien. Le Seigneur utilisera la justice et ce jugement sera sans appel parce que, devant Dieu, l'injuste n'a pas d'existence.

Dieu avait convoqué son peuple pour qu'il se construise dans la droiture et la justice. Celui qui est l'Absolu réclame une attitude absolue de Justice. Que se rompe une seule des exigences de cette relation vitale de l'homme, et celui-ci se trouve radicalement coupé de l'origine de la vie (5,4.6.14).

L'oppression du juste, du pauvre, du petit, de celui qui est humble (2,6-7) est placée au même niveau que l'idolâtrie, l'immoralité et la prostitution sacrée (2,7-8) au moment de rendre des comptes. Il existe un Dieu vivant qui se sent concerné par les deux situations, et pour qui l'un et l'autre péché ont la même gravité. La justice à laquelle Dieu s'intéresse semble avoir de curieuses priorités, si tant est qu'elle comporte une échelle de valeurs ou un barème.

Comme conséquence de cette rupture profonde, le culte apparaît comme une mascarade inefficace et vaine au milieu des richesses accumulées par quelques-uns, et les vexations et extorsions par lesquelles on fait passer les faibles pour maintenir un tel niveau. Et le prophète, sensible à cette situation formaliste, hypocrite et opprimante, apostrophe avec une ironie manifeste :

« Allez à Béthel et péchez !
 A Gilgal, péchez de plus belle !
 Apportez le matin vos sacrifices,
 tous les trois jours vos dîmes.

Faites brûler du levain en sacrifice de louange, criez vos offrandes volontaires, annoncez-les, puisque c'est cela que vous aimez, fils d'Israël. (4,4-5).

Le cynisme et la cupidité sont de telle importance que certains désirent ardemment la fin des fêtes - sabbats, nouvelles lunes - pour changer leur activité religieuse contre des pratiques frauduleuses et usurières organisées (8,5). Le ton du sarcasme monte, et la parole de Yahvé par AMOS se fait alors catégorique et la réprimande sévère.

« Je hais, je méprise vos fêtes et je ne puis sentir vos réunions solennelles. Quand vous m'offrez des holocaustes... vos oblations, je ne les agrée pas, le sacrifice de vos bêtes grasses, je ne le regarde pas. Ecarte de moi le bruit de tes cantiques, que je n'entende pas la musique de tes harpes (5,21-23). »

Dieu veut seulement que « le droit coule comme l'eau, et la justice, comme un torrent qui ne tarit pas (5,24). » La justice est affaire de l'homme et affaire de Dieu : « Telle sera notre justice : garder et mettre en pratique tous ces commandements devant Yahvé notre Dieu, comme Il nous l'a ordonné (Dt. 6,25). »

Il existe un Dieu pour qui l'homme a autant d'importance que le sérieux dans l'accomplissement de l'Alliance : Des sacrifices et des oblations, m'en avez-vous présentés au désert, pendant quarante ans, maison d'Israël ? (5,25). Il termine d'ailleurs en les blâmant : Vous emporterez Sakkut, votre roi, et l'étoile de votre Dieu, Kevân, ces images que vous vous êtes fabriquées.

Où, parce que le luxe sans frein et la richesse en Israël seront balayées. Maisons d'hiver, villas d'été, palais aux beaux ornements d'ivoire et d'ébène (3,15 ; 6,8) ; édifices en pierres de taille, vignes choisies (5,11) ; luxe et plaisir, banquets et musiques, raffinements..., prendront fin (6,4-6). C'en est fait des orgies des vau-trés (6,7).

Tout ce qui a été prélevé sur le droit des pauvres, sur le prix de celui qui paie sa dette en donnant sa propre personne en esclavage. Tout ce qui a été accumulé en violant le droit et par rapine (3,10), en extorquant des rançons au moyen de tributs indus, déboutant le faible (5,10-12 ; 8,4). Tout ce qui a été amassé, utilisant sans scrupule la fraude et le mensonge, la fausse mesure et le négoce truqué (8,5-6). Tout cela ne sera jamais oublié (8,7), parce que le Seigneur est compatissant et écoute le cri du pauvre (Ex. 22,22.26), et il est arrivé le temps de rectifier à l'aide du fil à plomb la conduite d'Israël (7,8).

Certes, la violence s'est institutionnalisée (6,3'), acceptant comme paix et prospérité ce qui couvre et diminue l'authentique bien-être du peuple (6,4-6).

L'ancienne embûche qu'a été la femme (Gen. 3,6) et ses nouveaux vices (4,1) sont les instruments avec lesquels les grandes dames qui campent sur la montagne de Samarie oppriment celui qui est humble, et attirent, selon le sarcasme de la parole prophétique, le châtement de la dégradation dans laquelle ils sont tombés (4,1-3). Les coûteux ornements féminins comme les bagues et les anneaux des narines (Is. 3,21) serviront pour les conduire en captivité, comme on conduit les vaches.

La disgrâce tombe sur ceux qui foulent aux pieds la justice et haïssent le témoin véridique et le juge équitable, changeant le droit en fruit amer (5,7,10). Il existe certainement un Dieu pour qui sa création, son peuple ont de l'importance, et qui presse la rectification urgente de la position d'Israël.

L'ensemble des relations qui constituent un être humain, est le lieu où l'homme déploie sa liberté, qui n'aurait pas de sens sans « l'autre ». La relation droite avec son Dieu exige que l'on applique la liberté à l'engagement que suppose l'Alliance, exprimée dans la pratique comme loi. Mais ce rapport est unique, même lorsqu'il présente diverses facettes. Pour lui, c'est un même mouvement, l'homme accepte d'engager sa liberté vis-à-vis de l'homme et vis-à-vis de Dieu ; avec le Créateur et sa création, dans un tissu d'échan-

ges personnels et personnalisants.

Dans l'ère de la relation droite, la liberté humaine prend sa juste dimension, créatrice et relative, du « je » au « tu ». Ce même cadre de justice implique une exigence de droiture envers la création, qui procure un lieu sûr à la liberté de l'homme dans l'exercice de sa seigneurie sur le créé. Dieu ne peut, pour autant, accepter une forme mutilée de relation avec l'homme ; celle-ci est menée à sa plénitude à travers l'hommage du culte, mais cette relation à Dieu est faussée quand les autres dimensions relationnelles ne sont pas respectées, en particulier celle qui permet de se comporter en homme vis-à-vis d'un autre homme.

Ainsi pourrait se comprendre l'apparente confusion de plans dans la Parole d'AMOS (2,7-8), particulièrement dans le premier jugement qu'il prononce contre Israël, et qui semblerait être l'un des plus réalistes du prophète.

Ainsi se comprendrait aussi l'intervention divine dans le jugement contre les nations, qui est le jugement de l'humanité selon la justice. Depuis la ruine des terres jusqu'à l'esclavage des prisonniers de guerre, depuis la rupture d'un pacte d'alliance jusqu'aux guerres fratricides, depuis le meurtre des innocents et des sans-défense jusqu'à la profanation des morts, pour arriver à la dénonciation du rejet de la loi et de l'idolâtrie (1,3 - 2,5), tout cet ensemble se réfère au jeu relationnel qui donne figure à la famille humaine.

Le prophète, parvenu par la Parole de Dieu au-delà de la connaissance des réalités naturelles, a été saisi par l'absolu de l'exigence que suppose le fait d'être peuple et membre d'un peuple que le choix gratuit de Dieu a mis en situation de vivre cette conscience de sa responsabilité. La pression qu'a exercée cette exigence sur AMOS l'a fait transmettre avec une suprême conviction la Parole que Dieu a en ce moment pour ce peuple qui n'est pas réellement le sien. Tout ceci avec la certitude, exprimée en accents d'espérance, que la réponse de la communauté à l'action salvatrice de Dieu trouve son point de départ dans l'initiative de Dieu Lui-même. Peut-être Yahvé, Dieu Sabaot, prendra-t-il en pitié le reste de Joseph (5,15).

Traduit de l'Espagnol.

LA JUSTICIA EN AMOS.

Pocos y concisos, coincidiendo con el estilo en que está expresado el mensaje de AMOS, son los datos que poseemos sobre su persona. Suficientes, sin embargo, para justificar los rasgos de la semblanza de una personalidad tan neta y potente como revela el contenido de su mensaje mismo.

« Uno de los mayores de Tecoa » (1,1), población situada al SE. de Belén y al borde del desierto de Juda, « ganadero y cultivador » (7,15), son los términos de la presentación que se nos hace. Una vida austera, no exenta, al parecer, de posibilidades de instruirse. Márgenes espaciales y temporales de reflexión. De ahí, su palabra despojada y sobria, contundente y enérgica. Su independencia, la postura decidida y clara, sin rodeos en sus actuaciones, proceden del pastor acostumbrado a salvar « de las fauces del león un par de patas o un lóbulo de oreja » (3,12) ; o del que conoce los avatares de la caza (3,3-5) y se encontró ante la alternativa de « huir del león y toparse con el oso » (5,19) ; o del ojo experto que conoce el ganado de Basán (4,1) y cómo se conduce una vacada, o la madurez de los higos (8,1-2) ; o del que vivió las incertidumbres del proceso de la cosecha - lluvias irregulares, enfermedades de cereales y viñedos, plagas de langosta (4,7.9 ; 7,1-2) - y tuvo que tomar decisiones de emergencia... Una personalidad convincente que se va dibujando con trazos precisos y firmes.

Un cierto desahogo en su posición, le debió sin duda permitir el acceso a unos conocimientos que sumó a la formación natural que su trabajo le procuraba.

A esto se puede añadir el estilo sugestivo que el empleo de técnicas literarias adecuadas consigue, y la belleza y armonía que en conjunto manifiesta esta pequeña muestra escrita de lo que debió ser la predicación del profeta.

La actuación profética de AMOS se sitúa en los últimos

años del reinado sobre Israel de Jeroboán II (782-753), época de prosperidad y holgura para el reino del Norte. Las fronteras del territorio se restablecen en los límites que tuvieron en los tiempos de David y Salomón, « desde el Paso de Jamat hasta el Mar Muerto » (2 R. 14,25).

Los siete pequeños reinos semitas juzgados juntamente con Israel por la palabra del profeta (1,3 -2,5), están geográficamente situados entre la tenazas de los poderosos Asiria y Egipto, e Israel mismo se halla casi en el centro geométrico de la zona.

Un relativo equilibrio se ha establecido y, aprovechando la pasajera debilidad de Asiria y la larga apatía de Egipto, estos reinos retocan sus fronteras y reajustan sus posiciones respectivas.

Gracias a esta coyuntura política privilegiada, el comercio se desarrolla notablemente en la región, mediante el control de las vías comerciales que, atravesando Israel y Juda, unen el Norte con el Mar Rojo.

Pero todo este bienestar económico y este poder político de Israel no son más que la fachada de una situación quebrantada interiormente. La Alianza, cuyos pilares son la fidelidad de Dios (Sl. 89,29-35) y el cumplimiento de la Ley por parte del pueblo (Dt, 4,1 ; 5,1.32-33), se desmorona por el resquebrajamiento de uno de sus puntos de apoyo. Las promesas que animan el cumplimiento de la Ley, se transforman en espejismos vacíos de su contenido real : la tierra no es para todos ; los bienes están controlados por unos pocos ; el pueblo ya no necesita de Yavé para hacerse « un gran pueblo », ni para « engrandecer su nombre » (Gn.12,2 ; 17,8). Al lado de una clase dominante, enriquecida rápidamente y alardeando de un lujo insultante, la masa del pueblo, en la ciudad como en el campo, ve esfumarse la esperanza de esos bienes « para todos » (Js.24,13).

Pero esta situación está bien justificada por un culto magníficamente atendido, dentro de un ceremonial bien cuidado. Si, Israel disfruta de una bien merecida prosperidad, justo premio a su fiel observancia.

En estas circunstancias se situa la vision de AMOS « acerca de Israel » (1,1). Su palabra nace entonces de la convergencia entre la situación del pueblo - todo lo que debería ser y lo que en realidad es -, la situación personal del profeta en el momento de ser llamado - hombre carente de experiencia o de técnicas proféticas (1,14 ; 7,14) - y la incidencia del proyecto salvador de Dios sobre el conjunto de estas situaciones (3,7-8 ; 7,15).

¿ Cuál es entonces esta palabra y a quién va destinada ?

¿ Cuándo y cómo habrá de cumplirse, para que pueda ser tomada en consideración ?

¿ Cuáles son realmente las circunstancias que la motivaron y cuál la exigencia fundamental que entraña ?

Todo Israel escucha complacido el juicio de los pueblos circundantes. La inquietud comienza para algunos al entenderse juzgados con Judá (2,4-5), y sube de tono hasta la indignación cuando la interpelación es directa, ya que la cota tolerable de pecado también ha sido rebasada : « Por tres delitos de Israel y por el cuarto » - colmo de la medida - « he decidido sin apelación » (2,6). Yo voy a clavaros en el suelo, como se hinca en la tierra el trillo que trilla las mieses (2,13). « El enemigo » - Asiria, convocada poco antes como testigo del desorden y de la violencia que reina en Samaria - « asedia el país ; derriba tu fortaleza ; saquea tus palacios » (3,9.11). Y el Señor afirma categóricamente : « Yo empuñaré la espada contra la dinastía de Jeroboán » (7,9.11).

Pero el castigo no alcanzara solamente a los gobernantes, a sus palacios. « Tomaré cuentas a los altares de Betel ». Los símbolos de poder de sus altares serán arrancados y caerán al suelo (3,14 ; 9,1). Guilgal será llevada a cautiverio, Betel sera reducida a nada (5,5) y « quedarán desolados los altozanos de Isaac, arruinados los santuarios de Israel » (7,9). Los sacerdotes y notables del país « encabezarán la cuerda de los cautivos » (6,1.7).

En cuanto a Amasias, sacerdote de Betel, ve lo que el Señor dice : tu mujer se prostituirá en plena ciudad, tus hijos e hijas

morirán a espada, tus tierras serán parceladas y repartidas, tú mismo morirás en tierra pagana (7,10,17).

A los grandes comerciantes y burgueses « derribaré la casa de invierno y la casa de verano ; las mansiones de marfiles serán destruidas y desaparecerán los palacios suntuosos » (3,15).

Las opulentas damas de Samaria saldrán de la ciudad hacia el cautiverio, ellas y sus hijos, en manada, como ganado que se aguijones con arpones y se guía mediante garfios (4,2-3).

La población será diezmada (5,3) y deportada mas alla de Damasco (5,27), es decir, en Asiria. « Mirad, el Señor clava los ojos sobre el reino pecador y lo extirpará de la superficie de la tierra. Mirad, daré ordenes de zarandear a Israel entre las naciones, como se zarandea una criba, sin que caiga un grano a tierra. Pero morirán a espada todos los pecadores de mi pueblo, los que dicen : No llegará, no nos alcanzara la desgracia » (9,8-10).

Y por ultimo « el Señor ha dado órdenes de reducir a escombros las mansiones, a cascotes, los tugurios » (6,11) y entregará la ciudad y todo lo que en elle se encuentra (6,8). « Pues yo, casa de Israel - oráculo de Yavé, Dios de los Ejercitos - voy a suscitar contra vosotros una nación que os oprimirá desde el Paso de Jamat hasta el Mar Muerto » (6,14), límites que habia llegado a alcanzar el reino. E Israel será deportado de su pais al destierro (7,17). Y será el exterminio, porque « aunque vayan cautivos delante del enemigo, allá enviaré la espada que los mate » (9,4).

Estas son las primeras impresiones que golpean los oidos del pueblo, para hacerlo quizás atento al por qué de este castigo.

Pero ¿ Cuándo han de cumplirse estas aterradoras amenazas ? El castigo divino está fijado para el « día de Yavé » (5,18-20), día de su manifestación portentosa y decisiva para la historia del pueblo. « Día tenebroso y sin luz » (8,9), día de amargura y de duelo (8,10) en que tome cuentas a Israel de sus delitos (3,14). Día que tratais de alejar y espantar (6,3), un « día tragico de hambre y sed ». Pero « hambre y sed de la Palabre del Señor » (8,11-12) que un día desoyeron.

Ciertamente este pueblo esta confiado, pues los bienes y el disfrute de la tierra forman parte de la promesa, y la bendición materializada, no es más que la confirmación de su elección por parte de Yavé. Se está considerando como definitivo lo que no es más que provisional y transitorio, confundiendo la etapa con la meta.

El cumplimiento de la ley se ha congelado en un materialismo superficial e inoperante. Los frágiles derechos del que no tiene voz (poder) son pisoteados y quebrantados alegremente, mientras que el culto se ha convertido en una farsa sincretista y aparente, encubridora de injusticias, adormecedora de conciencias turbias.

Israel ha vaciado de contenido los gestos salvadores de Dios (2,10) y los signos de su presencia en medio del pueblo (2, 11-12).

« Nombré profetas a vuestros hijos,
nazireos a jóvenes vuestros :
¿no es cierto, israelitas ? - oráculo del Señor - .
Pero vosotros emborrachábais a los nazireos
y a los profetas les prohibíais profetizar ». (2,11-12).

Por ello AMOS les previene : « Prepárate, Israel, a encararte con tu Dios » (4,12), porque es el pueblo en el que el Señor se fijó (3,1-2) y que tiene que responder en justicia.

Las calamidades materiales - hambres, sequías, plagas del campo, epidemias, guerrillas, terremotos - no se interpretan como avisos o llamadas con sentido de una corrección educadora de Dios, y el profeta concluye reiteradamente : « Y no os convertísteis a mí » (4,6-11).

El juicio que Yavé hizo de Egipto a causa de la opresión ejercida sobre su pueblo (Ex.3,7-8 ; Am. 2,10 ; 9,7), ¿ no se renovará ahora sobre ese pueblo mismo que conoce sus exigencias y sin embargo, desprecia la justicia por la que clamo ?

« Por eso, así te voy a tratar, Israel,
y porque así te voy a tratar,
prepárate a encararte con tu Dios » (4,12).

Sin embargo, en medio de la destrucción amenazante, al interior de la situación de pecado que conlleva el castigo anunciado, nace la salvación en la aceptación de la corrección misma. Pues la lucidez sobre lo contradictorio de su situación, debe llevar al pueblo a responsabilizarse con las exigencias del doble compromiso. Por un lado, la Alianza, determinante de su ser como pueblo. Por otro, la palabra del profeta, señalando las rectificaciones que es preciso aportar a la respuesta histórica dada a ese compromiso.

Así, como interpelación a levantarse y reconstruirse, se propone una posibilidad en la esperanza :

« Buscadme y vivireis

Buscad al Señor y vivireis » (5,4.6)

« Buscad el bien, no el mal, y vivireis,
y estará realmente con vosotros, como decís,
el Señor, Dios de los Ejércitos.

Odiad el mal, amad el bien,

Instalad en vuestro tribunal la justicia » (5,14-15).

Esta última es la condición del encuentro con el Dios de misericordia que salva al pueblo en un germen que lo personifica :
« A ver si Yavé, Dios de los Ejércitos, se apiada del resto de José... »
(5,15).

El Señor está esperando el primer gesto de conversión expresado por la intercesión del profeta que se apresura a poner de relieve la fragilidad y pequeñez de Israel. Ante la amenaza del coloso que se alza por el Norte, un pueblo tan débil e impotente ¿ sería capaz de poner la confianza en sí mismo y no en su Dios ? Así, en las dos visiones consecutivas (7,1-7), Amós se expresa con la misma y delicada insistencia : « Señor, perdona. Señor, cesa, por favor ¿ cómo podría subsistir Jacob, si es tan pequeño ? - Con esto se compadeció Yavé y dijo : No sucederá ». Y una segunda vez : « Tampoco esto sucederá ».

Con todo, el profeta se ve obligado a pasarse sin discu-

sion al lado de Dios, contra Israel, en el transcurso de la tercera visión (7,7-9). Ya no valen sus argumentos. El Señor va a utilizar la justicia como plomada (Is.28,17) para juzgar a su pueblo, y este juicio sera sin apelación porque, ante Dios, el injusto no tiene ninguna existencia.

Dios había convocado a su pueblo para construirse en rectitud y justicia. El Absoluto reclama una actitud absoluta de justicia. Rota una cualquiera de las exigencias de esta relación vital del hombre, éste se encuentra radicalmente cortado del origen de la vida (5,4.6.14).

La opresión del justo, del pobre, del pequeño, del humilde (2,6-7) es colocada en el mismo nivel que la idolatría, la inmoralidad y la prostitución sagrada (2,7-8), a la hora de rendir cuentas. Hay un Dios viviente que se siente preocupado por ambas situaciones y para quien uno y otro tienen la misma vigencia. La justicia por la que Dios se interesa parece tener curiosas prioridades, si es que existe en ella un escalafón o baremo.

Como consecuencia de esta ruptura profunda, el culto aparece como una mascarada ineficaz y hueca en medio de las riquezas acumuladas por unos pocos, y las vejaciones y extorsiones por las que se hacía pasar a los débiles para mantener tal nivel. Y el profeta, sensible a esta situación formalista, hipócrita y opresora, apostrofa con manifiesta ironía : « Id a Betel a pecar ; pecad de firme en Guilgal ; ofreced por la mañana vuestros sacrificios y cada tres días vuestros diezmos. Ofreced ázimos, pronunciad la acción de gracias, anunciad dones voluntarios, ; que eso es lo que os gusta, israelitas ! » (4,4-5). El cinismo y la codicia son de tal calibre, que algunos están ansiando el final de las fiestas - sábados, novilunios - para cambiar su actividad religiosa por las prácticas fraudulentas y la usura organizada (8,5).

El sarcasmo sube de tono y la palabra de Yavé por medio de AMOS se hace entonces categórica e increpante :

« Detesto y rehusó vuestras fiestas,
vuestras celebraciones litúrgicas me desagradan ;

por muchos holocaustos y ofrendas que me traigais,
no los aceptaré,
ni miraré siquiera vuestras víctimas cebadas.
Retirad de mi presencia el barullo de vuestros cantos,
no quiero oír la música de vuestras harpas (5,21-23).

Dios únicamente quiere « que fluya como agua el derecho
y la justicia como arroyo perenne » (5,24).

La justicia es asunto del hombre y asunto de Dios : « Esta
será vuestra justicia : guardar y poner íntegramente en práctica todos
estos mandamientos ante Yavé. nuestro Dios, tal como él nos los ha
prescrito » (Dt.6,25). Hay un Dios a quien le importa el hombre tanto
cuanto la seriedad en el cumplimiento de la Alianza : « ¿Es que en el
desierto, durante 40 años, me traíais ofrendas y sacrificios, casa de
Israel ? » (5,25). Termina, pues, zahiriéndoles : « Tendréis que trans-
portar las imágenes de vuestros ídolos, que vosotros os fabricásteis,
cuando os destierre mas allá de Damasco - dice Yavé, Dios de los
Ejércitos » (5,26-27).

Si, porque el lujo desenfrenado y la riqueza en Israel,
será barrida. Casas de invierno, villas de veraneo, palacios con bellas
ornamentaciones de marfil y ébano (3,15 : 6,8) ; edificios de sillería,
viñas selectas (5,11) ; lujo y placer, banquetes y músicas, refinamien-
tos..., terminarán (6,4-6). « Se acabará la orgía de los disolutos » (6,7).

Todo aquello que ha sido montado sobre el derecho del
pobre, sobre el precio del que paga su deuda dando la propia persona
en esclavitud (2,6 ; 8,6). Todo lo que fué acumulado violentando el
derecho y usando de rapiña (3,10), de soborno y atropello, por medio
de tributos indebidos, estrujando al débil (5,10-12 ; 8,4). Todo lo que
fué amasado utilizando sin escrúpulos el fraude y la mentira, la falsa
medida y el negocio truncado (8,5-6). Todo ello jamás será olvidado
(8,7) ni perdonado ya más (7,8), porque el Señor es compasivo y es-
cucha el grito del pobre (Ex.22,22.26) y ha llegado el tiempo de recti-
ficar por medio de la plomada la conducta de Israel (7,8).

Ciertamente la violencia se ha institucionalizado (6,3),

aceptándose como paz y prosperidad lo que sólo encubre desenfreno, y desprecio del auténtico bienestar del pueblo (6,4-6).

La vieja insidia de la mujer (Gn. 3,6) y sus nuevos vicios (4,1) son los instrumentos con los que las grandes damas que campan sobre la montaña de Samaria oprimen al humilde y atraen, según el sarcasmo de la palabra profética, el castigo de la degradación en que han caído (4,1-3). Los costosos adornos femeninos tales como los anillos de las narices (Is.3,21), servirán para tirar de ellas hacia el cautiverio, a la manera como se conducen las vacadas.

La desgracia cae sobre los que pisotean la justicia y odian al testigo verídico y al juez equitativo, cambiando el derecho en fruto amargo (5,7.10). Hay ciertamente un Dios a quien le importa su creación, su pueblo, y que apremia la rectificación urgente de la postura de Israel.

La relacionalidad que determina lo humano, es el entorno donde el hombre despliega su libertad, que no tendría sentido sin « el otro ». La recta relación con su Dios exige aplicar la libertad al compromiso que supone la Alianza, expresada en la práctica como Ley. Pero esa relacionalidad es única aun cuando presente diversas facetas. Por ella, en un mismo movimiento, el hombre acepta comprometer su libertad con el hombre y con Dios ; con el Creador y su creación, en el entramado de un intercambio personal y personalizante.

En el ámbito de la recta relación, la libertad humana toma la dimensión justa, creadora y relativa, del « yo » al « tú ». Este mismo ámbito de justicia, entraña una exigencia de rectitud hacia la creación, que procura un cauce a la libertad del hombre en el ejercicio del señorio sobre lo creado.

Dios no puede, por tanto, aceptar una forma mutilada de relación con el hombre, que se llevase a cabo a través del homenaje cultural, pero en desarmonía con cualquiera de las otras dimensiones relacionales, en particular de la que posibilita ser hombre a otro hombre. Así podría entenderse la aparente confusión de planos en la pa-

labra de AMOS (2,7-8), particularmente en el primer juicio que pronuncia contra Israel y que tendría aspecto de ser uno de los más literales del profeta.

Así, se entendería también la intervención divina en el juicio contra las naciones, que es el juicio de la humanidad según la justicia. Desde la esquilación de las tierras, hasta la esclavitud de los prisioneros de guerra ; desde la ruptura de un pacto de alianza, hasta las guerras fratricidas ; desde la matanza de inocentes e indefensos, hasta la profanación de los muertos, para llegar a la denuncia del rechazo de la Ley y de la idolatría (1,3 -2,5), todo se está refiriendo al juego relacional que configura la familia humana.

El profeta, llevado por la Palabra de Dios más allá del conocimiento natural de las realidades, ha sido sobrecogido por lo absoluto de la exigencia que supone el ser pueblo y miembro de un pueblo al que la gratuita elección de Dios, puso en la coyuntura de ejercitar esa viva conciencia de su responsabilidad. La presión que esa exigencia ejerció sobre AMOS, le hizo transmitir con definitiva convicción la Palabra que Dios tiene en ese momento para ese pueblo, que no es efectivamente el suyo propio. Todo ello con la certeza, expresada en acentos de esperanza, de que la respuesta de la comunidad a la acción salvadora de Dios parte de la iniciativa de Dios mismo : « A ver si Yavé, Dios de los Ejércitos, se apiada del resto de José » (5,15).

S. Magdalena Castro.

PAQUES A BIPINDI.

Notre communauté de Bipindi a vécu cette Pâques d'une manière toute particulière. Soeur Carmen Cecilia, chargée de la maison, écrit à plusieurs communautés les dernières épreuves d'une mission qui est marquée par la mort et par l'efficacité du grain qui tombe en terre.

le 1er mai 1980.

... Comme je veux vous partager le même événement, je prends la machine à écrire pour vous rejoindre toutes en une seule fois. C'est notre Pâque à Bipindi que je viens vous partager. Mère Hélène nous dit dans sa dernière circulaire que « Pâques, c'est la fête de la foi » et notre foi a été durement éprouvée.

Vous savez avec quel soin et quelle affection nous suivions Malé Denis (à peine 18 ans) qui faisait sa deuxième année de technique à Kribi... Eh bien le Seigneur est venu le prendre... Voici comment les faits se sont déroulés : Le lundi de Pâques, son grand frère Mabouang, qui nous aide à l'internat, est arrivé seul nous disant que Malé était très fatigué avec les jambes gonflées à cause d'une plaie. Mabouang l'avait descendu sur le dos, du campement jusqu'à la route, à 10 km de Bipindi. Le lendemain, je suis allée le chercher avec Mr Pol dans sa voiture. A Bipindi, la Petite Soeur de Jésus l'a soigné pendant trois jours, puis, se sentant mieux, il nous a dit qu'il voulait partir au collège pour ne pas perdre les cours (il était toujours parmi les premiers). J'ai écrit une lettre aux soeurs de Kribi pour qu'elles continuent à lui faire les antibiotiques, et il est parti.

Dix jours après, en sortant de l'école je reçois une lettre de l'Abbé Ngandé (chez qui il restait) disant : « Malé est hospitalisé avec diarrhées, vomissements et vertiges, mais les soins sont bons ». Je me disposais à partir le lendemain matin avec son grand frère pour le voir lorsque le curé de Bipindi venant de Kribi, nous dit qu'il n'y a rien à espérer : « Malé est dans le coma »... Aussitôt, à 18 heures, nous nous mettons sur la route , son frère, la Petite Soeur Dolores et moi-même, avec le cœur bien serré. Hélas, nous n'avons eu un car qu'à 6h.30 le lendemain. Vous devinez la nuit d'angoisse... Arrivés à Kribi, je me dirigeais à la mission tandis que les deux autres allaient directement à l'hôpital. Du car jusqu'à la Mission, mon cœur sautait, en pensant à ce que j'allais trouver ! ... Nous avons trouvé Malé vivant ! ... Il ouvrait les yeux, comme pour nous accueillir, mais pas un mot, ni un geste, ni un mouvement... Il était sous perfusion. Nous avons passé le jour et la nuit auprès de lui. A chaque heure, je me levais pour le voir... Puis je suis rentrée à Bipindi reprendre l'école. Mabouang et la Petite Soeur restaient avec lui. Mais tout en partant mon cœur restait là, et j'avais une lueur d'espérance.

Tous les gens nous parlaient d'empoisonnement... et disaient-ils, cela ne vaut pas la peine de faire quelque chose avec les pygmées puisqu'ils refusent l'évolution. Cela soulevait bien des questions et nous demandions au Seigneur de nous éclairer, « est-ce notre oeuvre ou la sienne ? »

Le docteur nous a assuré qu'il ne s'agissait pas d'un empoisonnement, car dans l'état où il était il serait mort plus tôt, puis ajouta-t-il le poison ne provoque pas la fièvre... Il pensait plutôt à une fièvre typhoïde, ou en tout cas à une maladie naturelle.

Dans tout cela, nous n'arrivions pas à toucher ses parents, partis très loin en campagne de chasse. Deux ou trois jours sont passés sans nouvelles donc bon signe. Samedi 26 avril, Marie Gérard était partie remplacer la Petite Soeur Dolorès pour qu'elle se repose, c'était le 6e jour de coma. En rentrant la Petite Soeur nous a dit qu'il ne parlait toujours pas... Le 27, à 3h.15 du matin, une voiture nous réveillait... Marie Gérard, l'Abbé Ngandé et quelques amis nous rame-

naient le corps de Malé, mort vers 9 h. du soir. Notre coeur a été déchiré. Vous savez que c'est le deuxième qui fait l'école secondaire et le deuxième qui meurt ! ... Pourquoi ???

Pour ne pas réveiller les enfants nous avons conduit son corps chez les Petites Soeurs. Là, une Petite Soeur et moi l'avons lavé, habillé et déposé dans le cercueil, apporté par l'Abbé Ngandé, nous l'avons recouvert d'un drap blanc, selon la coutume et l'avons déposé au milieu de la chapelle. C'est là que nous avons terminé la nuit en priant et pleurant autour de lui. L'Abbé Ngandé avant de rentrer à Kribi, à l'aube, nous a adressé un message d'espoir, nous encourageant à continuer à marcher humblement avec ce peuple sans nous laisser abattre par la mort. Puis il a dit combien il était frappé de la façon dont Malé s'était intégré et fait aimer par ses camarades au collège. Ceci nous l'avons constaté pendant son séjour à l'hôpital, puisque ses camarades venaient sans cesse le voir ainsi que des chrétiens qui étaient venus le veiller la nuit avant notre arrivée. Il a été entouré de beaucoup d'affection par tous.

Après le départ de l'Abbé Ngandé et avec le peu de courage qui me restait, je suis allée réveiller les enfants de l'internat pour leur annoncer cela. Tout d'abord je me suis assise au bord de leur lit et ils ont compris avant que je termine la phrase... C'est tombé comme une bombe. Tous dans un silence impressionnant, nous sommes partis le voir chez les Petites Soeurs, mais le camion qui devait conduire son corps au village était déjà sur la route. Toutes les filles sont montées dans le camion pour le voir (les grands garçons n'en ont pas eu le courage). Je n'oublierai jamais ce cadre, toutes, autour du cercueil se sont couvert la face en pleurant quand nous l'avons découvert. Marie-Gérard et une Petite Soeur sont parties avec le corps et nous sommes restées pour soutenir les enfants. Nous avons prié ensemble l'Office du matin, adapté à eux. La première antienne disait : « Je ne mourrai pas, je vivrai pour proclamer l'OEUVRE de DIEU ». C'est donc sûr que c'est son oeuvre que nous faisons avec les moyens qu'Il nous donne. A la Parole de Dieu du jour, les enfants ont beaucoup vibré. C'était l'Apocalypse : « Ils sont en vêtements blancs devant Dieu... Ils viennent de la grande épreuve... Dieu essuiera les

larmes de tous les visages...» A nouveau la Parole de Dieu nous a réconfortées dans la FOI...

Lundi 28, Chantal et moi sommes parties pour l'enterrement au village (chez les villageois) car on n'a pas pu monter son corps au campement, mais nous avons trouvé tous les pygmées qui l'entouraient avec ses parents, arrivés le jour même. Nous l'avons vu une dernière fois et après 40 heures son corps ne s'était pas décomposé (signe, pour eux, de non empoisonnement). Les pygmées présents ont organisé une danse magnifique autour du corps, une femme dansait et chantait en s'adressant à Malé. C'était très beau ; pour la première fois, depuis 8 ans, je me suis sentie profondément l'une des leurs, avec l'envie de danser et de dire que la vie de Malé, même courte, avait un grand sens, et que le vécu vaut la peine parce que c'est l'oeuvre de Dieu en lui... On nous a demandé de préparer une courte biographie de Malé, comme c'est la coutume, avant de l'enterrer. Nous avons surtout insisté sur la manière dont il avait voulu un changement dans sa vie par l'étude, mais restant profondément attaché à son milieu, comment il participait aux travaux du village pendant les vacances sans faire le grand monsieur comme font beaucoup de jeunes aujourd'hui... Comme Malé avait été baptisé, le Catéchiste était venu faire son enterrement. Une fois de plus, nous avons pu constater la mentalité de mépris par rapport aux pygmées, qui se glisse jusque dans les prières. Le Catéchiste leur disait : « Depuis le temps que les soeurs sont là qu'attendez-vous pour vous faire baptiser ??? Vous ne connaissez que les bêtes de la forêt... » Comme la Petite Soeur comprend la langue, nous avons interrompu la prière pour dire que Dieu aime les hommes tels qu'ils sont et qu'il a son heure, qu'il ne s'agit pas de forcer... D'autres faisaient des réflexions comme celle-ci : « C'est parce que les soeurs sont là... autrement quand a-t-on vu un enterrement de pygmée comme celui-ci ??? ».

Voilà comment nous avons accompagné Malé jusqu'à planter une croix sur sa tombe avec son nom et son âge.

Excusez la longueur de cette lettre, mais je donne beaucoup de détails pour que celles qui l'ont connu puissent revivre cela

avec nous... Maintenant, nous continuons « humblement l'Oeuvre de Dieu ». Nous tournons le dos au tombeau, comme les femmes le Dimanche de Pâques, et allons annoncer aux autres que la VIE fait son oeuvre, mais vous devinez que notre coeur reste « transpercé ». Nous sommes sûres de votre prière et vous embrassons avec grande affections.

Carmen Cecilia Campos.

LE PLUS JEUNE EVEQUE DU MONDE.

Vous serez sûrement intéressées de savoir qu'il y a quelques mois, le 4 novembre 1979, était ordonné le plus jeune évêque du monde, Mgr Michel CALVET, 35 ans, nommé évêque auxiliaire de Nouméa par Jean-Paul II.

Cet événement nous concerne de près : en effet, le Père M. Calvet est le propre frère de Sr Pascale M. Calvet, Française de notre communauté de Carrasco au Mexique. Il est entré à 18 ans chez les Maristes, et a été ordonné prêtre en 1973, avant d'être envoyé en Nouvelle-Calédonie, dans la province Mariste d'Océanie. A Auteuil, nous avons pu voir les très belles photos de son sacre, et entendre l'enregistrement de toute la magnifique célébration : la ferveur et l'enthousiasme de l'assemblée montraient à quel point le jeune évêque est aimé de son peuple.

Son diocèse de Nouméa nous est cher puisque c'est là qu'a eu lieu notre fondation de 1873, du temps de M. Marie Eugénie, et que reposent deux de nos soeurs, mortes héroïquement au service de la mission.

Tout cela nous provoque à prier d'autant plus pour « notre frère évêque », afin que Dieu continue à bénir abondamment son ministère !

AGENDA COMMUNAUTÉ GÉNÉRALE

- | | |
|------------------|--|
| 1 - 16 août | - Auteuil |
| 17 - 2 sept. | - Fleur des Neiges
B.P. 28
74170 SAINT GERVAIS - Tél. (50) 47 41 96 |
| 3 - 6 sept. | - Réunion Conseils Généraux de l'Assomption
à NIMES : Institut d'Alzon
28, rue Séguier
30000 NIMES - Tél. (66) 67 40 78 |
| 7 - 20 sept. | - AUTEUIL |
| 21 - 29 sept. | - Visite Prov. FRANCE - Région Centre |
| 30 - 16 oct. | - AUTEUIL |
| 17 - 27 oct. | - Retraite à N.Dame du Cénacle
Maison Thérèse Couderc
B.P. 13
07520 LA LOUVESC |
| 28 - 2 nov. | - Visite Prov. FRANCE - Région Sud |
| 3 - 10 nov. | - Visite Prov. FRANCE - Région Parisienne |
| 12 - 30 nov. | - Visite de l'INDE : Clare & Asuncion |
| 12 nov.- 20 déc. | - Visite du RWANDA et de l'AFRIQUE-EST :
Fermina et Marcienne |
| 1 déc. ... | - Travail de la Commission Internationale à AUTEUIL |

M. Hélène M. sera à AUTEUIL après la visite de FRANCE,
à partir du 10 novembre.

SESSION . « LA FOI DE M. EUGENIE AUJOURD'HUI » - AGENDA

SAMEDI 5 JUILLET	DIMANCHE 6	LUNDI 7	MARDI 8
<p>OUVERTURE</p> <p>La Foi de M.Eugénie Notre Foi.</p>	<p>DIEU</p>	<p>Droits de Dieu Alliance</p>	<p>JESUS-CHRIST Le connaître</p>
<p>MERCREDI 9</p> <p>JESUS-CHRIST L'imiter</p>	<p>JEUDI 10</p> <p>JESUS-CHRIST Vivre comme Lui L'Humilité</p>	<p> VENDREDI 11</p> <p>JESUS-CHRIST Vivre avec Lui Le Mystère pascal</p>	<p>SAMEDI 12</p> <p>JESUS-CHRIST Le Mystère pascal L'Eucharistie</p>

<p>DIMANCHE 13</p> <p>LE ROYAUME</p>	<p>LUNDI 14</p> <p>Le Royaume</p>	<p>MARDI 15</p> <p>L'EGLISE</p>	<p>MERCREDI 16</p> <p>L'Eglise</p>
<p>JEUDI 17</p> <p>M A R I E</p> <p>L' ASSOMPTION</p> <p>Nature et grâce</p>	<p>VENDREDI 18</p> <p>L'Assomption</p> <p>Dégagement joyeux</p> <p>Esprit de Foi</p>	<p>SAMEDI 19</p> <p>L'importance de la vie</p> <p>Conclusions</p>	<p>DIMANCHE 20</p> <p>D E P A R T</p> <p>20 h.30 / Retraite</p>

SESSION JUILLET 1980 : LISTE DES PARTICIPANTES.

Afrique-Est	Srs M. Veronica	Kereita
	Anne Christopher	"
	Peter	
	Agnès Emmanuel	
	Mary Dolores Mlay	
Afrique O.-N.	Inès Fonseca	Diapaga
	Meybal Gadala	Kokolgo
	Caridad Maria	Koudougou
	Thérèse Dominique	Bobo-Dioulasso
	Miren Cenoz	Tchirozérine
	Françoise Cécile	Zinder
	Hélène Emmanuel	Abidjan
Afrique O.-S.	Colette	Vogan
	Marie Monique	Notsé
	Marie Gérard	Bipindi
Am. Cen. - Eq.	Rosa Inès	Rio Chiquito
	Josefa Eugenia	San Salvador
	Carmen Asuncion	Chalatenango
	Camino Isabel	San Salvador
	Betty	Guatemala
Angleterre-Ecosse	Mary Aloysius	Hengrave
	Mary Aquinas	Kensington-Emmanuel
	Maria Cristeta	Richmond
	Julian Mary	St Andrews
	Muriel	Kensington-Bethany
Argentine	Maria del Carm. Paruas	San Miguel
Belgique-Danemark	Maria Theresia	Boitsfort-Middelbourg
	Anne de Viron	
	Agnieska	Horsens
	Colette Marie	"

Belgique-Danemark (suite)	María Emilia	Horsens
	Claude Emmanuel	Soborg
	Katherine Mary	??
	Antonina	Val Notre Dame
Brésil	Gemma Emmanuel	Miracema
	Mary Teresa	??
	Maria da Aparecida	Brasilia
Espagne	Mercedes Loring	Hospitalet
	Monica Garcia	??
	Cirina Pinto	
	María del Carm. Carrasco	
	Benedicta Sandino	Burgos
	Claudina Rodriguez	Aceitunilla
	Rosario Perez	Granada
	Elisa Myriam	Leon-Nava
	Cristina Ocana	Ramon y Casal
	Irene Serrano	Alcobendas
	Angela Estevez	??
	Enedina Corral	Collado
	María de la Zarza	??
	María Eugenia Gonzalez	Cuestablanca
	Teresa Cullen	Olivos-Acogida
	Carmen Escribano	Olivos 19
	Inmaculada Viejo	S.Sebastian de los R.
	Victoria Gorria	Santa Isabel
	Myriam Antonia	??
	Concepcion Alvarez	??
	Rosario Garcia	??
	M. Francisca Solano	Vallecas
	Elisa Inès Osorio	??
	M. Begona Olartua	El Olivar
	Dolores Josefa	??
	Aurora	El Palo
	Cecilia Manrique	Gijon
	Josefa Ignacia	Tegueste

France	Benilda Alarco	La Paz
	María Consejo Suarez	
	María Dolores García	Salamanca
	Thérèse Agnès	Mouzaïa
	Jacqueline Vannière	??
	Marie Claude	Lourdes
	Etienne Gay	Cannes
	Ana Traver	Bordeaux
	Marie Christine Huê	Boulogne
	Françoise Bax	Bordeaux
	Nicole Willem	Boulogne
	Sagrario	Lourdes
	Marie Christilla	Bordeaux
	Thérèse Bénédicte	Saint Dizier
	Bénédicte Rollin	Bordeaux
	Catherine Babou	Lourdes
Italie	Alessandra	Padoue
	Angiola Bozano	Rome-Scolastica
	Cecilia Teresa	Udine
	Bernadette	Mirto
	Céline	Gênes
	Elisabetta	Rome-Betania
	Federica	Quadraro
	Scolastica	Ilbono
	Celestina	Rome-Scolastica
	Concepcion Angeles	Marugame
Japon	Veronika Miki	Marugame
	María Mieko	Takamatsu
Mexique	Pilar Garcia	Queretaro
	María Dolores Castro	Pena Pobre
Philippines	Clotilde Valdès	Aguilas
	Milagros	San Simon
	Inocencia	Baguio
	Edith Marie	Iloilo
	Vicenta Eloisa	
	Fidelis	

Rwanda	Marie Anne	Rwankuba
	Yullyana	Mukarange
	Felicitas	
U.S.A.	Therese Margaret	Bowman
	Teresa Eugenia	Bowman
	Francis Joseph	
Auteuil	Conchita	Milleret
	Margarita	"
	Agnès de Surirey	Auteuil
	Monique Marie	"
	Rosario de Veyra	"

COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT GENERAL.

AFRIQUE OUEST-SUD : La Provinciale, Soeur M. Edmond,
réside maintenant à ABOMEY, au Bénin.

FRANCE : Les deux numéros de téléphone de nos soeurs
de BEYROUTH sont : 451.500 & 451.501

Numéro de téléphone de la Communauté
de GRENADE : (61) 82.73.67

PHILIPPINES :

Nouvelle fondation dans le pays, à KAUSWAGAN :
Sisters of the Assumption
St Vincent Ferrer Parish
KAUSWAGAN
LANAO DEL NORTE - Philippines

Fondation missionnaire, à BANGKOK, en Thaïlande :
Sisters of the Assumption
Salesian Procure
1526 Petburi Road
BANGKOK 10 - Thaïland Tél. 25 26 220

PORTOS RIVAS est fermée.

SOMMAIRE

Chronique familiale	p. 1
Les Voyages de JEAN-PAUL II	5
. en Terre voltaïque	
. Le Pape en France.	
Des Archives :	13
- Retraite de M.M.Eugénie à Nîmes (Novembre 1880)	
- Souvenirs sur le P. d'Alzon, dictés par M. M. Eugénie.	
Une Homélie : parallélisme entre M.M.Eugénie et Saint Ignace.	26
La Justice en AMOS.	32
Pâques à Bipindi.	52
Le plus jeune Evêque du monde.	56
AGENDA Communauté générale.	57
Session Juillet 1980	58
. Agenda	
. Liste des participantes.	
Communications du Secrétariat Général	63

the following: (1) the number of employees, (2) the number of employees per unit, (3) the number of employees per unit of output, and (4) the number of employees per unit of output per unit of capital.

As a result of the above-mentioned changes in the production function, the demand for labour will be affected. The demand for labour will be higher when the number of employees per unit of output is higher. The demand for labour will be lower when the number of employees per unit of output is lower.

The demand for labour will be higher when the number of employees per unit of output is higher. The demand for labour will be lower when the number of employees per unit of output is lower. The demand for labour will be higher when the number of employees per unit of output is higher. The demand for labour will be lower when the number of employees per unit of output is lower.

The demand for labour will be higher when the number of employees per unit of output is higher. The demand for labour will be lower when the number of employees per unit of output is lower.

The demand for labour will be higher when the number of employees per unit of output is higher. The demand for labour will be lower when the number of employees per unit of output is lower.

The demand for labour will be higher when the number of employees per unit of output is higher. The demand for labour will be lower when the number of employees per unit of output is lower.

The demand for labour will be higher when the number of employees per unit of output is higher. The demand for labour will be lower when the number of employees per unit of output is lower.

The demand for labour will be higher when the number of employees per unit of output is higher. The demand for labour will be lower when the number of employees per unit of output is lower.

The demand for labour will be higher when the number of employees per unit of output is higher. The demand for labour will be lower when the number of employees per unit of output is lower.

The demand for labour will be higher when the number of employees per unit of output is higher. The demand for labour will be lower when the number of employees per unit of output is lower.

